

N° 26. 27.

L'EUROPE INDUSTRIELLE



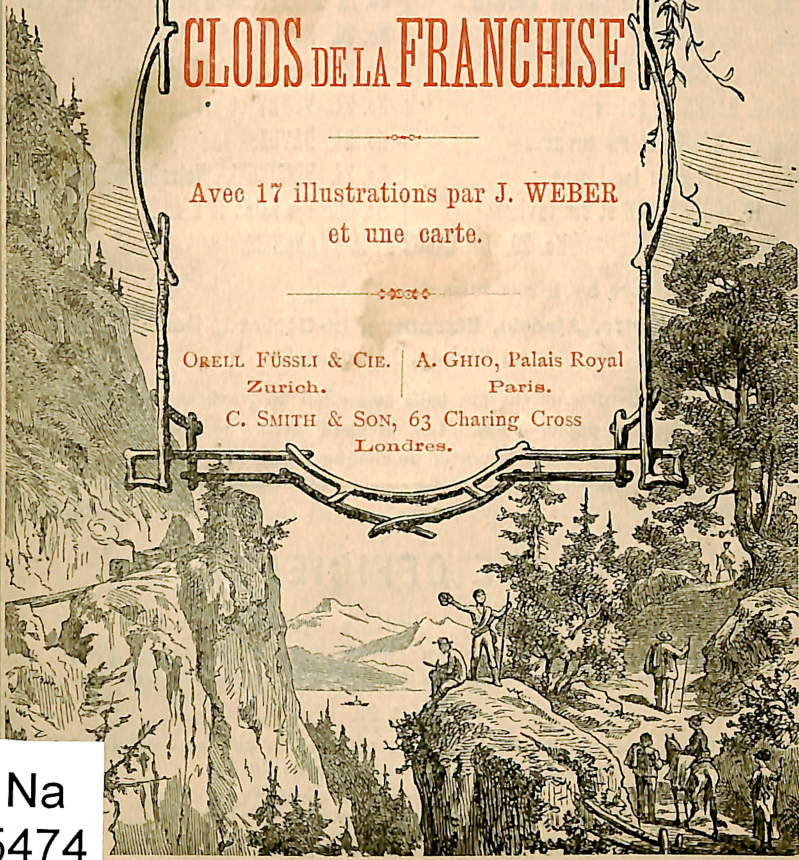
LE
CLODS DE LA FRANCHISE

Avec 17 illustrations par J. WEBER
et une carte.

ORELL FÜSSLI & CIE. | A. GHIO, Palais Royal
Zurich. | Paris.

C. SMITH & SON, 63 Charing Cross
Londres.

Na
5474



**BIBLIOTHÈQUE
DE
LA CHAUX-DE-FONDS**

CTV PUBLI-MAGAZINES NE N° 5974

~~N° NC-83~~

0663-3/7.81-3000

RÉSERVE

- No. 8. LA HAUTE-ENGADINE
- No. 9. BADEN en Suisse
- No. 10. ZURICH et ses environs
- No. 11. NYON au lac Léman
- No. 12. CONSTANCE et ses environs

- No. 21. Des bains de KREUTH
- No. 22. VEVEY et ses environs.
- No. 23. DAVOS.
- No. 24. EINSIEDELN (Notre Dame des Ermites)
- No. 25. Les bains de REINERZ.

No. 26. Les GLODS de la FRANCHISE.

On prépare les livrets suivants:

Rome, Coire, Ajaccio, Starnberg, St-Gothard, Gørbersdorf
en Silésie, Neuchâtel.

Chaque livret contient une belle collection de gravures dont une partie est imprimée sur papier velin. Les noms d'auteurs jouissent d'une bonne renommée et le prix est à la portée de chaque touriste.

Au mois de Mai de chaque année il paraît chez nous dans une nouvelle édition:

CARTE OFFICIELLE
des
CHEMINS DE FER SUISSES.

Prix 1 Fr.

Nous recommandons aux touristes cette carte claire et précise publiée par le département fédéral des postes et chemins de fer.

ORELL FÜSSLI & Cie.

ÉDITEURS.

TRÉE.

ie de descriptions de tous
térissants, enfin de toutes
sitées par les touristes.

usqu'à présent:

IS

RNE

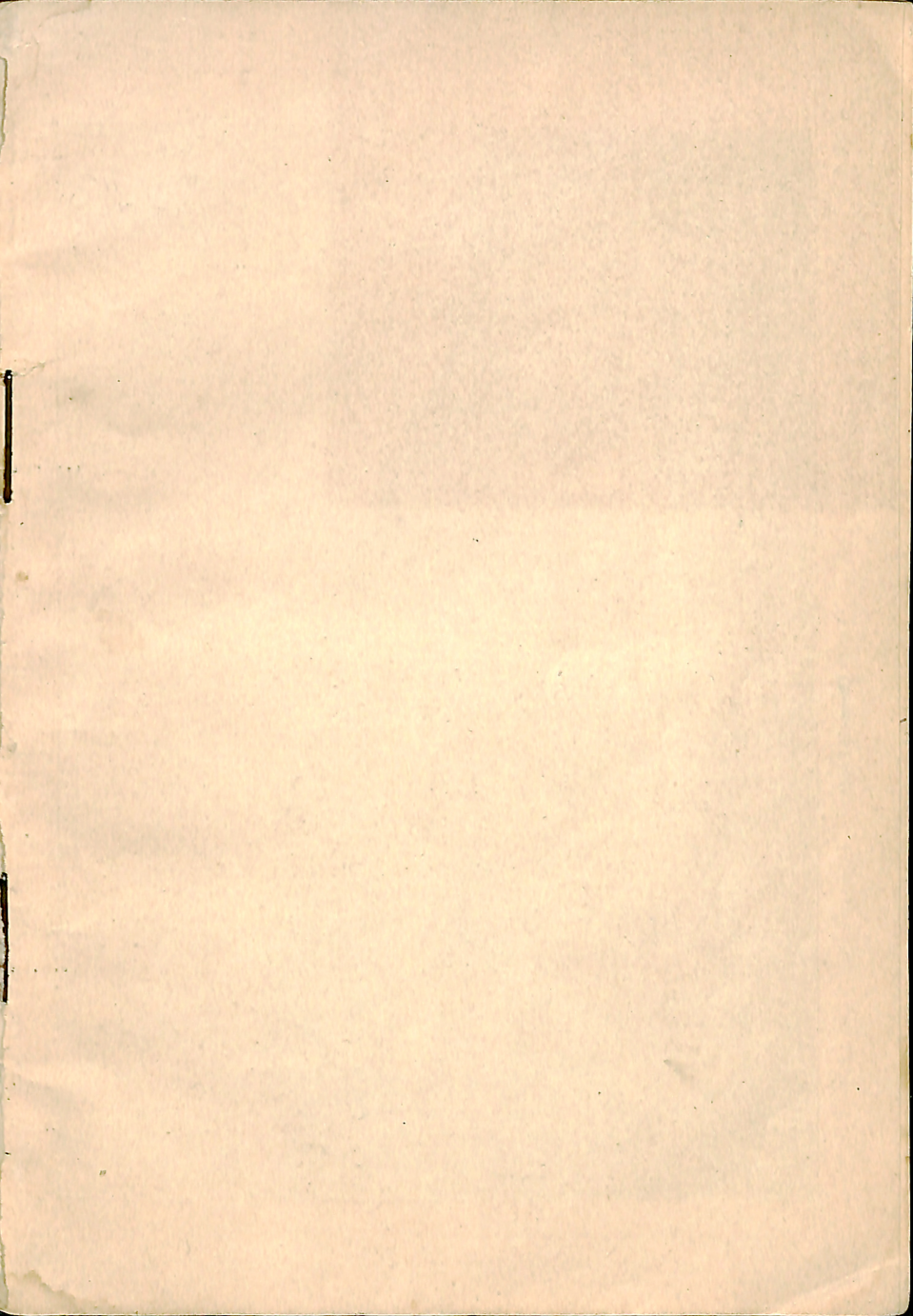
ENCE

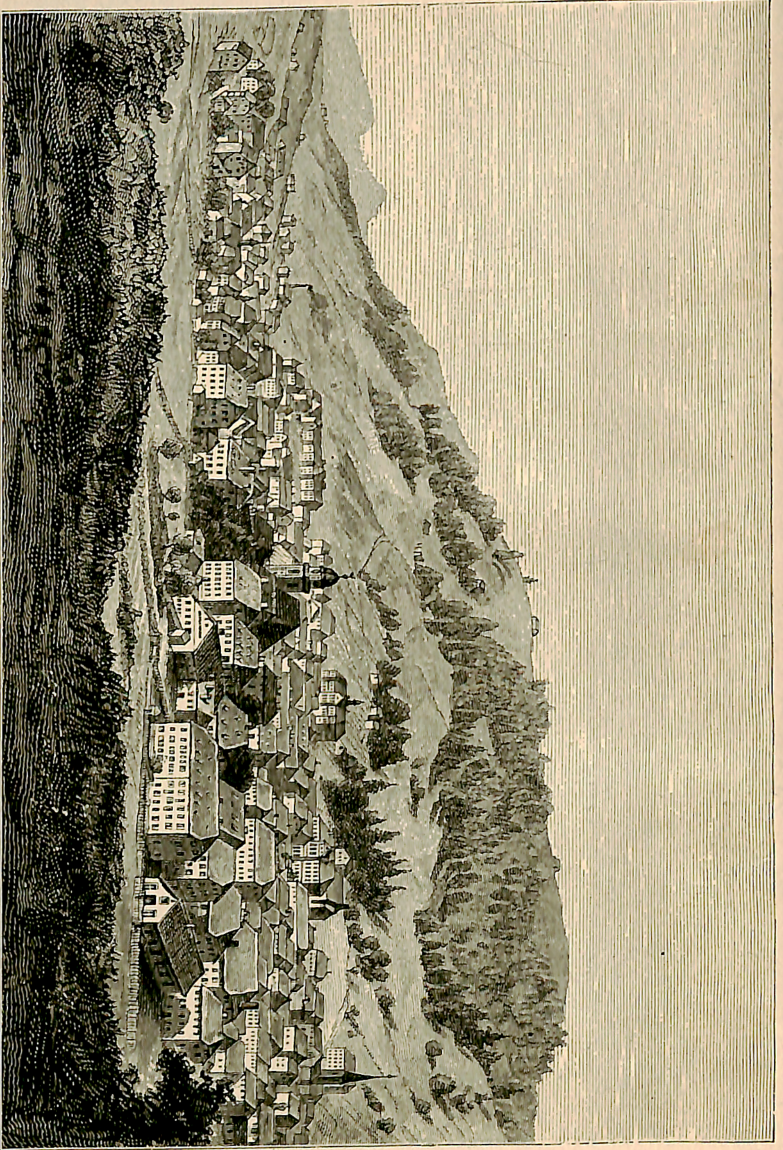
BRUYÈRE

MILAN

PFHOUSE et la chute du Rhin

AZ-PFÈPERS





EXCURSIONS DANS LES MONTAGNES NEUCHÂTELOISES

LE

CLODS DE LA FRANCHISE.

LA CHAUX-DE-FONDS, LE LOCLE,
LES BRENETS
ET LEURS ENVIRONS.



ZURICH
ORELL FÜSSLI & CIE.

PARIS
A. GHIO, PALAIS ROYAL.

LE
GROUPE DE LA FRANÇAISE
LA CHAUX DE FONDS LA TOCILE
LES BREVETS



CFV Pubc HONGES NE
Na 5474

Avant-propos.

Si nous avons choisi comme titre à cet opuscule le nom d'un peu vieillot et peu connu aujourd'hui de Clods de la Franchise, c'est d'abord parce que, au point de vue géographique, il désigne presque exactement la contrée dont nous avons à faire la description, puis ensuite et surtout que ce nom nous semble jeter une grande lumière sur l'origine de la prospérité de ces hautes vallées du Jura que la nature n'a pas précisément traitées en enfants gâtés.

Ce petit coin de pays, qui s'est fait connaître dans le monde entier par les produits de son industrie, peut à bon droit se vanter d'être le pays par excellence de la liberté. Dès ses origines, qui ne remontent, il est vrai, que de cinq ou six siècles en arrière, sa population n'a pas su ce qu'étaient le servage, les gabelles, les maîtrises, bref toutes ces entraves à la liberté sous lesquelles gémissaient ses voisins.

Aussi le touriste ne rencontre-t-il nulle part dans les montagnes neuchâteloises des ruines de châteaux forts ou de cloîtres, ni vestiges de vieux murs d'enceinte ou d'anciens bastions, tristes débris du passé qui font aujourd'hui les délices des peintres, des amateurs du pittoresque et des rêveurs, mais qui, à l'époque où ils étaient debout étaient la terreur du pauvre peuple.

Les seigneurs de Valangin semblent avoir compris de bonne heure que cette partie de leurs domaines resterait de peu de valeur aussi longtemps qu'elle serait couverte de sombres forêts de sapins, mais que pour y attirer des colons il fallait leur offrir des avantages exceptionnels.

Et c'est ce qu'ils firent.

A quelle époque faut-il placer les premiers défrichements faits dans ces hautes vallées ? c'est ce qu'il est impossible de dire avec quelque certitude. Les Celtes, les Gaulois, les Romains ont-ils habité, ont-ils seulement traversé ces sauvages vallées, c'est ce que nous n'avons pas à rechercher ici, et puisque nulle-part on ne retrouve de traces authentiques de leurs établissements ou de leur passage, nous abandonnons ces questions aux investigations des savants.

D'après les documents que nous possédons, la vallée du Locle aurait été colonisée la première. Dans un acte qui date du milieu du XIII^{me} siècle, Renaud de Valangin et son fils Guillaume donnent à l'abbaye de Fontaine-André „la vallée du Locle et les prés de la Chaux d'Amens“. Or la tradition place cette Chaux d'Amens dans la partie occidentale de cette même vallée du Locle.

Il n'est pas impossible que la maison dite „du diable“ à la Molière près du Locle et dont la tradition fait un ancien couvent, soit le plus ancien établissement de nos montagnes.

Mais pour nous en tenir strictement à l'histoire c'est au commencement du XIV^{me} siècle que les premiers colons vinrent s'établir dans la vallée du Locle, au Verger.

Dès leur premier établissement ces colons ou francs habergeants jouissent des plus grandes libertés. Moyennant une redevance foncière ils peuvent disposer librement des terres par eux défrichées, sortir de la seigneurie, y rentrer

plus tard, si bon leur semble pour y retrouver les mêmes droits, les mêmes libertés.

De telles franchises à une époque où le servage était presque général devaient attirer des colons; et en effet, malgré un climat âpre et un sol peu fertile, ces hautes vallées virent arriver des émigrants des cantons voisins et de la Franche-Comté.

Voilà l'origine de cette vieille race de montagnards neuchâtelois que les circonstances climatériques mais, surtout la liberté ont fait ce qu'elle est: laborieuse, endurante, indépendante.

Ce n'est pas ici le lieu de parler de ses défauts.

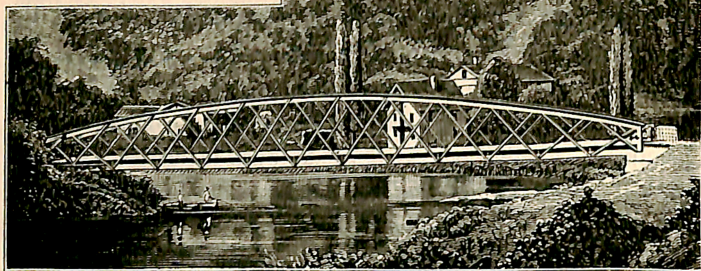
Si donc le Clods de la Franchise offre moins de sites grandioses ou de souvenirs historiques que d'autres parties de notre belle Suisse, en revanche le touriste verra dans ces villages populeux et prospères quels sont les fruits de la vraie liberté.

Et cela aussi a bien son intérêt.

De nombreuses voies de communication mettent les *Montagnes neuchâteloises* en relations avec le reste de la Suisse et avec la France et viennent converger vers les plus importantes localités du pays: **La Chaux-de-Fonds** et le **Locle**. — Mentionnons la ligne du Jura-Industriel, — *Neuchâtel-Chaux-de-Fonds-Locle*, — la ligne du Jura-Bernois, — *Berne-Bienne-Chaux-de-Fonds-Locle*, qui se raccordent aux *Convers*, vaste entonnoir à l'aspect sauvage et bouleversé, où s'ouvrent deux tunnels, celui *des Loges*, mesurant 3260 mètres et celui du *Mont Sagne* d'une longueur de 1354 mètres. Elles suivent de ce dernier endroit jusqu'au Locle une seule voie qui se relie à la France par la grande artère internationale, *Besançon-Morteau-Locle-Chaux-de-Fonds*. — Enfin la Chaux-de-Fonds est reliée encore à la Franche-Comté par la magnifique route de montagnes des *Côtes du Doubs*.

Que le voyageur veuille donc bien nous suivre par l'un ou par l'autre de ces chemins, visiter avec nous ces montagnes et les cités qu'elles renferment, cités dont le génie et le travail ont étendu la renommée dans toutes les parties du monde.

En sortant de Neuchâtel, dont l'altitude est de 434 mètres au-dessus de la Méditerranée, le chemin de



Le Pont de Biaufond

fer traverse d'abord des vignobles parsemés de vergers riants au milieu desquels s'encadrent de nombreuses habitations ; mais, peu à peu les noyers deviennent rares, la rampe s'accroît et l'on arrive à Chambrelieu, station de rebroussement, où quelques minutes d'arrêt accordées au voyageur lui permettent d'admirer

comme d'une première loge, le magnifique panorama de la plaine suisse qui s'étend à ses pieds, avec les grandioses décors de l'immense chaîne des Alpes qui se développe tout entière dans le lointain.

De Chambrelieu la locomotive gravit lentement un second gradin au pied duquel s'étend le *Val-de-Ruz*, tout verdoyant et parsemé de villages nombreux, s'engage dans le tunnel des Loges, reparaît un instant aux Convers et arrive bientôt à la gare de la Chaux-de-Fonds dont l'altitude est de 1000 mètres environ.

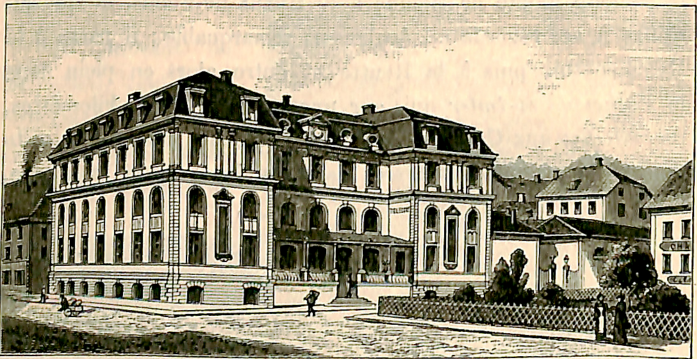
Si, au lieu de prendre Neuchâtel pour point de départ, le touriste monte de Bienne à la Chaux-de-Fonds, la vue qui s'offre à ses regards est également remarquable ; il passe à la Reuchenette, puis à la Heutte et entre alors en plein dans le *Vallon de St-Imier* qui, sur une longueur de 24 kilomètres, de *Sonceboz* aux Convers, présente, à gauche, une longue suite de gorges profondes creusées dans les flancs de la montagne.



La Chaux-de-Fonds.

Au sortir de la gare, le voyageur remarque le *Square*, tout frais, tout coquet, aux allées bien entretenues et planté d'essences propres aux montagnes.

Près du Square s'ouvre la *rue Léopold Robert* dont le nom rappelle le peintre des *Moissonneurs*, né à peu de distance



Hôtel des Postes — Chaux-de-Fonds

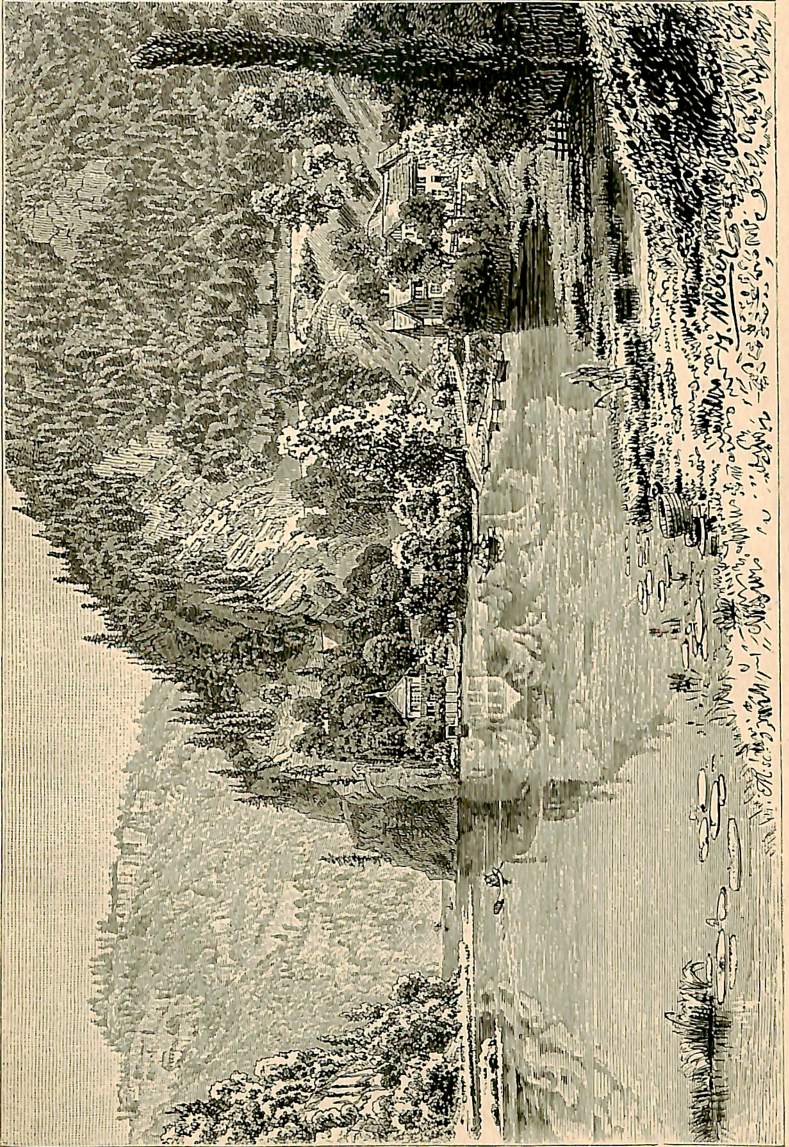
dans une modeste maison rurale sur la route du Locle ; une plaque de marbre incrustée au-dessus de l'entrée porte ces simples mots :

A LÉOPOLD ROBERT

né le 13 Mai 1794.

Ses compatriotes et ses amis.

C'est à St-Christophe, petite île des lagunes de Venise, que reposent depuis 1835 les cendres de l'immortel artiste.



Quelques belles constructions entourées de jardins bien entretenus ornent l'entrée de cette rue où nous remarquons d'abord, à gauche : *l'Hôtel des Postes*, vaste édifice élevé sur l'emplacement qu'occupait, il y a quelques années encore, la maison où sont nés les Jaquet-Droz, ces ingénieux mécaniciens desquels Vaucanson disait „qu'il aurait voulu finir par où ils avaient commencé“ et dont les automates célèbres, *l'écrivain*, *le dessinateur* et *la musicienne* firent, au siècle passé, l'admiration de l'Europe.

L'Hôtel des Postes, inauguré en 1878, renferme, outre les locaux des postes et des télégraphes, les bureaux de *l'Administration municipale* et la *Préfecture*. — En face, le *Casino* avec un fort joli théâtre construit en 1837 et restauré dernièrement ; un peu plus loin, à droite, l'Hôtel de la Fleur de Lys, offrant au voyageur tout le confort désirable ; puis l'ancien *Bâtiment des Postes*, occupé aujourd'hui par des magasins, des comptoirs d'horlogerie et le *Bureau de garantie* des matières d'or et d'argent.

En continuant notre route, nous arrivons sur la *Place de l'Hôtel de Ville*, où se remarque, surmonté d'un petit clocheton, l'ancien édifice des services publics dû à la générosité de deux enfants *des Montagnes*, François et David-Pierre Bourquin ; le premier fit don à la localité, en 1801, de 17720 écus pour être consacrés à des œuvres d'utilité publique ainsi qu'au soulagement des pauvres et il trouva un généreux imitateur dans la personne de son frère David-Pierre, qui, en 1803, ajouta 10,000 écus aux libéralités de François.

C'est à l'Hôtel de Ville, construit en 1803, que fut reçu le maréchal Oudinot lorsque le 23 Mars 1806 il vint, avec les troupes françaises, prendre possession du pays au nom de l'empereur Napoléon ; c'est également là que fut lue la charte constitutionnelle octroyée à ses sujets de la principauté par Frédéric Guillaume III, le 3 Juin 1814, après la rétrocession

du pays par le maréchal Berthier au roi de Prusse ; c'est là aussi que les patriotes se réunirent, le 1^{er} Mars 1848, lorsqu'ils proclamèrent la République ; enfin la résistance contre le mouvement insurrectionnel du 3 septembre 1856 fut organisée dans ces mêmes murs.

Le rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville est occupé aujourd'hui par une succursale de la poste aux lettres et les Bureaux du cadastre ; les étages supérieurs sont réservés aux Tribunaux et à la Justice de Paix, etc.

On voit au premier palier un magnifique régulateur, chef-d'œuvre de MM. Klentschy père et fils, offert à la *Fabrique* de la Chaux-de-Fonds par le Bureau de garantie en 1846 ; les sculptures qui ornent le fauteuil présidentiel de la salle du Tribunal proviennent du couvent de Bellelay.

C'est à l'angle *est* de l'Hôtel de Ville que s'ouvre la rue du même nom, encaissée dans une profonde crevasse que suit la grande route conduisant à Neuchâtel par le *col de la Vue des Alpes* ; vers son milieu une pente assez raide conduit au restaurant de *Gibraltar*, jardin public bien ombragé.

De Gibraltar, et dans la direction du Val de St.-Imier, la rue longe la *Place d'Armes*, vaste plateau monotone qui sert de lieu d'inspection pour les milices locales ; ce plateau est coupé par la *Rue de la Place d'Armes*, non loin de laquelle nous voyons, à gauche en descendant, la chapelle où se célèbre le culte catholique chrétien ; cette artère aboutit à la rue *Fritz Courvoisier*, à droite de l'Hôtel du Lion d'or.

N'oublions pas d'indiquer, à deux pas de la chapelle catholique, les magnifiques serres de M. Mathias Baur. Elles passent pour les plus belles et les plus riches du canton et c'est avec une parfaite urbanité que M. Baur reçoit les visiteurs.

La rue Fritz Courvoisier doit son nom à l'un des instigateurs les plus actifs de la révolution neuchâteloise de 1848 et des plus ardents promoteurs de nos chemins de fer.

C'est vers l'extrémité de cette rue que se trouve *l'Établissement de charité et de travail*, où une cinquantaine de jeunes filles pauvres ou orphelines reçoivent tous les bienfaits d'une bonne éducation.

De l'Hôtel du Lion d'or, en face de nous et à une faible distance, nous apercevons le *Temple français*, édifice de forme ovale sur une terrasse fort élevée au midi et flanqué d'une tour assez massive. Il a été reconstruit en 1796 sur les ruines de l'ancien détruit par l'incendie. Le plafond mérite d'être remarqué ; il en est de même de la chaire, chef-d'œuvre de sculpture attribué au frère Antoine Monnot de Noël-Cerneux, et qui provient de la célèbre abbaye des Prémontrés de Bellelay, dans le Jura bernois.

Mais descendons la *rue de la Cure* et tournons l'angle de l'Hôtel de la Balance : nous voici sur la *Place Neuve*, vaste parallélogramme qui, deux fois par semaine, le mercredi et le vendredi, jours de marché, prend une animation extraordinaire et présente l'aspect d'un immense champ de foire. A quelques pas de l'angle *nord-est* de la Place on remarque *l'Ancien Collège* construit en 1833, et, en face de cet édifice, le Juventuti qui date de 1845 et qui, après avoir abrité les écoles enfantines, renferme aujourd'hui *l'École d'horlogerie* dont les cours sont suivis par une vingtaine d'élèves.

Adossée au Juventuti se trouve la *Cuisine populaire*, due à l'initiative ouvrière, à l'appui financier de quelques actionnaires, de la municipalité et d'un généreux citoyen, M. L.-Ul. Ducommun-Sandoz.

A l'extrémité de la même rue, *l'Usine à gaz*, installée en 1856, et le *Patinage*, grande étendue de terrains maréca-

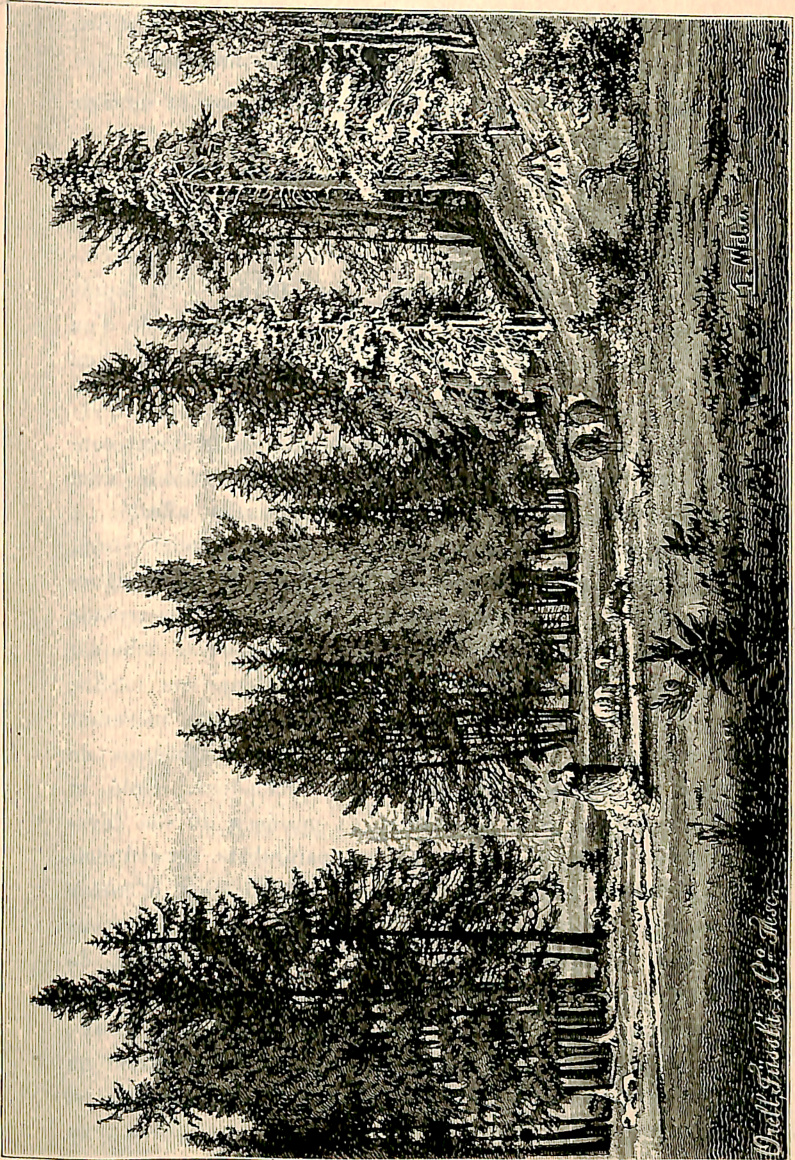
geux que l'on inonde en hiver et qui présente alors un vaste champ d'exercice aux nombreux amateurs du patin. Il est question d'établir en cet endroit des bains publics pour lesquels serait utilisée l'eau de la *Ronde*, petit ruisseau qui sourd tout d'un jet à peu de distance, disparaît dans les *Combes du Valanvron* pour rejaillir avec force à Biaufond au sein même du Doubs.

Si de la Place Neuve nous gravissons la *rue du 1^{er} Mars*, — à gauche en entrant, Hôtel du Guillaume Tell, — nous apercevons le *Temple allemand* dont le clocher se trouve, par une bizarre conception, placé au nord et derrière la façade principale. La configuration défectueuse des abords a exigé une terrasse et un double escalier qui paraissent un peu lourds. C'est derrière le Temple allemand, au milieu de prés verts, que se trouve l'hospice récemment construit pour les personnes atteintes de maladies épidémiques.

Dans le même quartier, la *Chapelle catholique romaine*, et, à deux pas, sur une éminence bordée d'une jolie terrasse, le *Temple indépendant*, beau monument de style gothique, élevé en 1876 par des contributions volontaires à la suite du schisme qui divisa l'Eglise neuchâteloise.

La *rue de la Demoiselle*, à laquelle aboutit la rue du 1^{er} Mars, possède deux vastes constructions, ce sont: le *Collège primaire* et le *Collège industriel*, entre lesquels on voit le gymnase ou *Bâtiment de la gymnastique*.

Le Collège primaire. Construit en 1858, cet édifice renferme aujourd'hui 36 classes primaires, la Direction des écoles et un amphithéâtre où des conférences publiques et gratuites, subventionnées par l'Etat et par la Municipalité, attirent en hiver un public considérable. — C'est dans les vastes salles du rez-de-chaussée, dont une partie sert aujourd'hui de dépôt aux archives municipales, que furent



Forêt du Petit Château. — Chaux-de-Fonds.

Gratt. Füssli & C^o Diss.

logés en 1871 les malheureux soldats de *l'armée de l'Est*, refoulés au-delà de la frontière par l'invasion allemande.

Une rangée d'ormes plantés en 1866 décore la terrasse de ce bâtiment.

Le Collège industriel est un des plus beaux monuments de ce genre qui existent en Suisse. Il a été construit en 1874, d'après les plans de MM. Bourdillon & Pittet, architectes à Genève, et inauguré le 5 Août 1876. — Sa façade principale, d'une longueur de 65 mètres, est surmontée d'un élégant clocheton, et la corniche qui le décore est d'un grand effet.

Consacré surtout à *l'Ecole industrielle*, ce bâtiment contient, au rez-de-chaussée : *un laboratoire de chimie* dont l'aménagement est remarquable et une salle affectée à l'enseignement des sciences naturelles ; — au premier étage, un petit musée scientifique particulièrement destiné à l'enseignement ; la flore et la faune locales y tiennent la plus grande place. Parmi les pièces intéressantes, nous devons indiquer une série de fossiles jurassiques, dont quelques-uns inédits, des coquillages fort rares et une pirogue lacustre mesurant huit mètres de longueur, quatre-vingt-cinq centimètres de largeur et cinquante centimètres de profondeur. Créé et alimenté par des dons volontaires, ce musée a dû son développement principal aux soins d'un naturaliste neuchâtelois bien connu, M. Célestin Nicolet ; — au second étage le *musée de peinture* doit son existence à l'initiative de quelques citoyens généreux. Il possède, entre autres : *La femme lacustre*, de Anker ; *Seul au monde*, de Bourcard ; *Les vaches à l'abreuvoir*, de Meuron ; *Un coucher de soleil au Salève*, par Diday ; quelques toiles de Bachelin et d'autres artistes suisses ou neuchâtelois ; Léopold Robert, le peintre des *Pêcheurs*, n'y est malheureusement représenté que par quelques portraits ; en

revanche nous possédons son propre portrait dû au pinceau de son frère Aurèle.

Ce palier renferme encore la *Bibliothèque*, riche d'environ 20,000 volumes et une salle de lecture ouverte au public tous les vendredis soirs ; — le *musée historique*, dans lequel sont rassemblés divers objets et documents relatifs à l'histoire du canton, des *Montagnes* et de la localité en particulier ; — une *collection* comptant cinq à six mille médailles et monnaies dont quelques-unes sont excessivement rares et précieuses ; — une partie de l'herbier d'Abraham Gagnebin, de la Ferrière, l'ami et le correspondant du grand Haller ; — enfin un chef-d'œuvre de Ch.-Fr. Racine-Hanic, l'un des nombreux artistes produits par les *Montagnes neuchâtelaises*. Sur une petite plaque émaillée de 0,018 m de diamètre, Racine a peint, en traits microscopiques, cinq cadrans différents. Le premier indique les heures et les minutes ; le second, le quantième, le troisième, les douze mois avec les nombres ; le quatrième les jours de la semaine avec les planètes ; le cinquième enfin les soixantes secondes. — Sur le petit cadran de gauche, on lit :

„Un nouvel univers à nos yeux se découvre,
Quand on sait lever le voile qui le couvre.“

Sur celui de droite :

„D'infiniment petits un monde merveilleux,
Présente dans un point et la terre et les cieux“.

Au-dessus du cadran à secondes :

„De cet étroit cadran je ne fais pas un tour,
Qu'on ne voie un mortel s'en aller sans retour“.

Sur le cadran supérieur figurent les mots suivants :

„Fait par Charles Frédéric Racine Hanic, de la Chaux-de-Fonds, canton de Neuchâtel, en Suisse, 1821“.

Sur le cercle qui borde le cadran, apparaît nette et distincte l'Oraison dominicale.

Il résulte d'un calcul que la Bible, imprimée en caractères de la dimension de ceux tracés par Racine, occuperait une feuille de 45 cm de longueur sur une largeur de 315 mm.

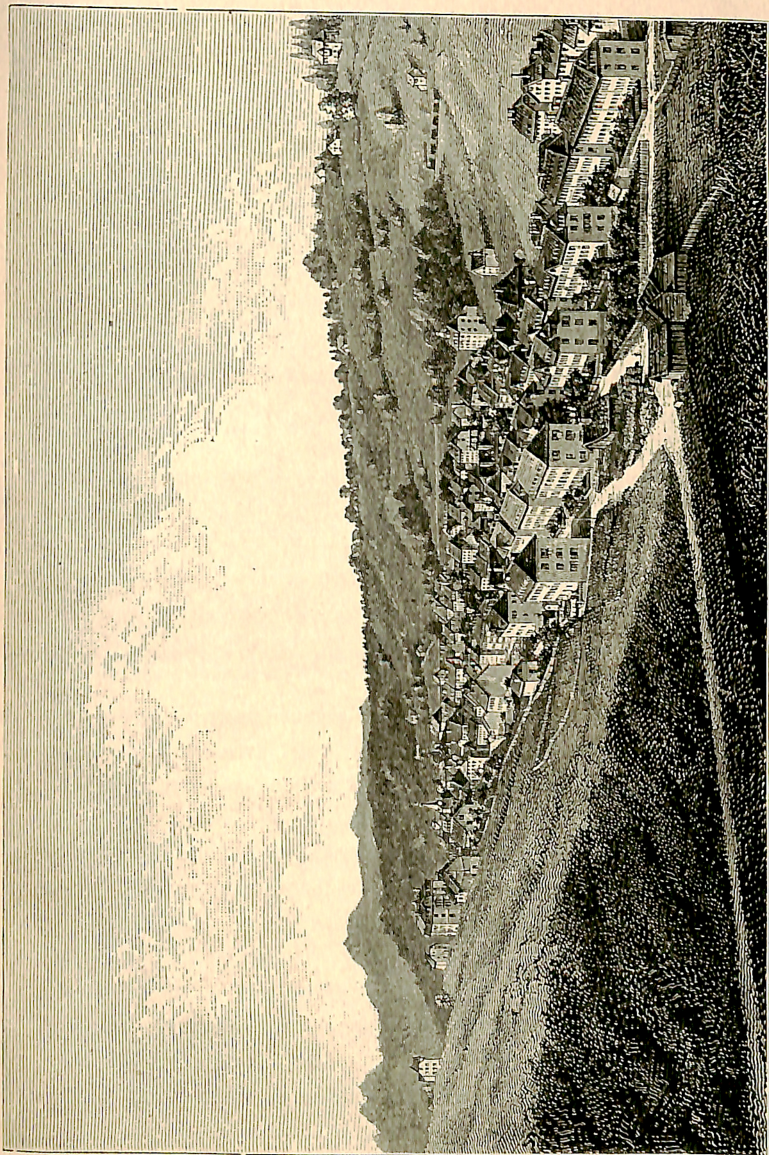
Ce chef-d'œuvre n'appartient au musée que depuis quel-que temps; il y a été déposé par la famille de l'artiste.

A l'étage supérieur du collège se trouvent les *salles de dessin, de modelage et de peinture*, avec une belle collection de moulages d'après l'antique, ainsi que le *cabinet de physique* où l'on admire le *Planétaire* de Ducommun, dont l'enveloppe représentant la voûte céleste a été peinte par l'un des *Girardet*; on y voit aussi le *Magicien*, automate de *Maillardet* et un *chronomètre de marine*, de *Berthoud*.

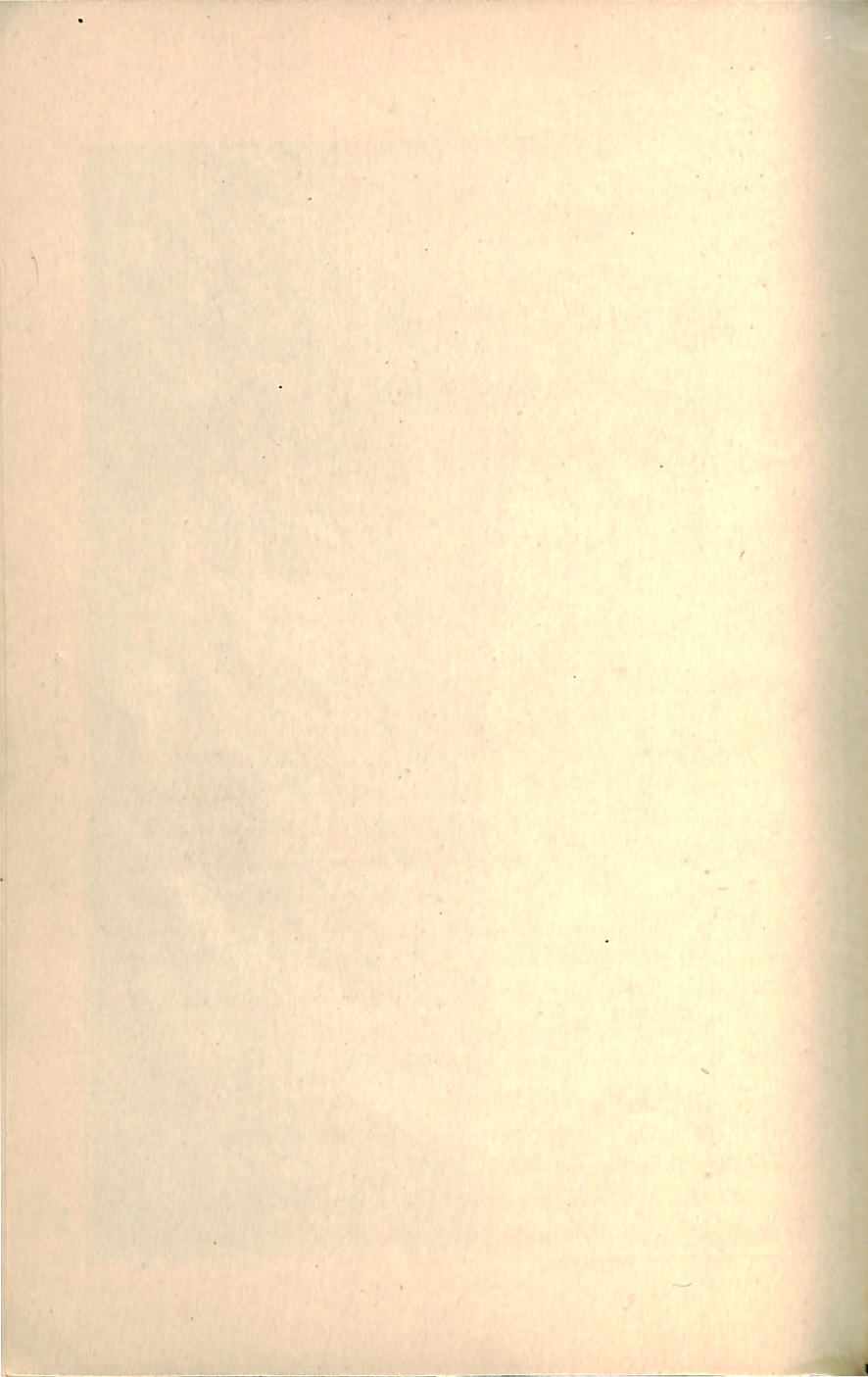
Outre les bâtiments que nous avons déjà indiqués comme consacrés à la jeunesse et à l'instruction, nous mentionnerons ici cinq maisons d'écoles disséminées dans les divers quartiers de la banlieue.

Près du Collège industriel est l'Hôpital; les plantations d'arbres qui l'entourent proviennent de dons et de contributions volontaires recueillies en 1847. Mlles. Mairet et Nicolet ont fondé le *premier* hospice qu'a possédé la Chaux-de-Fonds pour les malades.

En continuant à suivre la rue de la Demoiselle, on atteint le vaste quartier neuf de *l'Abeille*, construit récemment afin de procurer aux ouvriers des logements salubres et à bon marché.



Vue du Locle.





*Villa et Métairie du Petit-Château
près La Chaux-de-Fonds.*

Les environs.

Les environs de la Chaux-de-Fonds, embellis par de jolies maisons de campagne, présentent un grand nombre de points de vue remarquables.

Nous indiquerons : le **Chalet** Dubois-Ducommun, au-dessus de l'établissement de charité et de travail des jeunes filles. — De cet endroit, la vue embrasse, dans le fond de la vallée, la localité tout entière, tandis que, sur le versant occidental, se détachent, avec quelques élégantes villas modernes, les anciennes fermes montagnardes, au type franc-comtois, aux larges façades blanches et aux toits couverts de bardeaux; — sur la route du Val de St-Imier, la campagne de Bellevue, d'où l'on découvre, au sud-ouest, le mont *Sarrasin* et des lointains admirables.

Derrière le Collège industriel, sur la première croupe de la montagne, le **Point du jour** mérite d'être visité; on y

jouit du panorama complet de la Chaux-de-Fonds avec un bel encadrement du Jura.

Les chemins qui y conduisent offrent, en quelques endroits, des sites charmants, tels sont: le *Petit Château*, avec un jardin où sont rassemblées en profusion des plantes rares de pleine terre et où la *Société d'horticulture* fait ses essais d'acclimatation, essais dont les résultats sont publiés chaque année dans un almanach spécial, — le *Rond-Gabus*, bien ombragé, et à peu de distance, le *crêt Rossel* auquel aboutit une verte avenue.

Mentionnons encore, dans nos environs immédiats, le *Creux-des-olives* et les *Crêtets*. On voit au *Creux-des-olives* la plus ancienne maison du district; elle porte le nom de *Couvent* et semble avoir été placée là comme „la *Mansio* devant offrir, dans les temps anciens, avant l'établissement des colons, un gîte hospitalier aux voyageurs attardés, aux officiers et commis du seigneur de Valangin et à ceux du seigneur de Neuchâtel qui se rendaient dans les communes de la seigneurie de Vennes ou qui en revenaient.“ C'est dans une des maisons Courvoisier, à peu de distance du Couvent que les prêtres français réfugiés à la Chaux-de-Fonds pendant la Terreur célébraient les divers actes du culte catholique, bénissaient les mariages et administraient le baptême.

Les *Crêtets* forment, au sud-est, un petit plateau sur lequel de Pfuel, gouverneur de la Principauté, fit braquer, en 1831, treize pièces de canon destinées à tenir en respect la population, tandis qu'il procédait au désarmement des patriotes.

On doit au dévouement et à l'esprit éclairé de M. Oscar Nicolet l'avenue qui borde le chemin et le parc, riche en espèces forestières indigènes et exotiques, que l'on y remarque.

Mais laissons de côté cette partie de la Chaux-de-Fonds qui en forme la *ceinture* et portons plus loin nos pas:

plusieurs excursions très intéressantes se présentent; ce sont d'abord:

La course de la Vue des Alpes.

1¹/₂ heure.

En sortant de la Chaux-de-Fonds par la route de Neuchâtel, le voyageur arrive bientôt aux *Crosettes*; puis, s'élevant de gradin en gradin, il traverse l'entrée du *Vallon de la Sagne et des Ponts* bien connu par ses tourbières, dont la végétation, selon Ch. Martins, rappelle celle de la Laponie, jette en passant un coup d'œil à l'ouverture du Val de St-Imier avec sa structure abrupte et tourmentée et parvient enfin à la *Vue des Alpes* d'où il découvre le Val-de-Ruz sur la verdure duquel tranchent de nombreux champs de blé et vingt-deux villages, le lac de Neuchâtel et le vaste cirque des Alpes, du Glärnisch au Mont-Blanc.

La course de Tête-de-Ran.

1³/₄ heure.

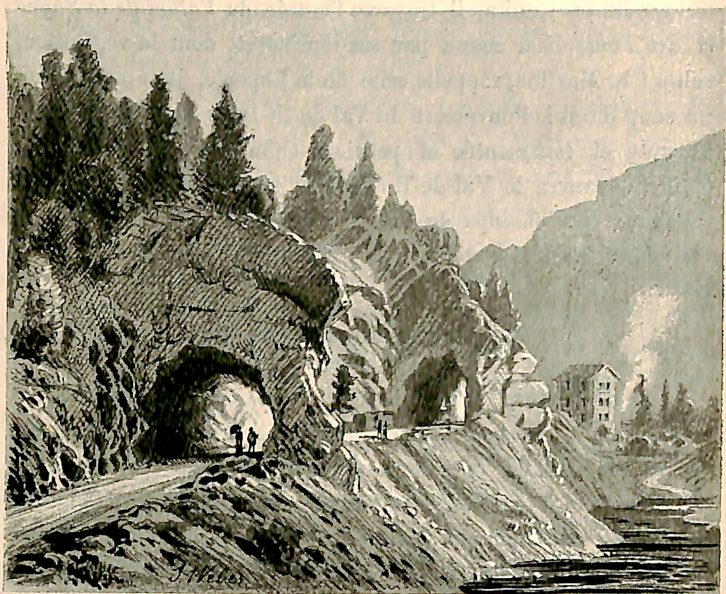
A mi-chemin, entre la Chaux-de-Fonds et la Vue des Alpes, au *Contour de Suze*, prendre à droite à travers des pâturages inclinés, très intéressants au point de vue botanique: *Tête-de-Ran*, l'une des plus hautes sommités du Jura (1422 m) se dresse constamment devant les yeux. — De cette sommité la vue embrasse un horizon fort étendu; au premier plan, les lacs de Neuchâtel et de Morat presque en entier; plus en arrière le plateau suisse avec la ville de Fribourg, et, dans le lointain, l'amphithéâtre dentelé des chaînes alpestres.

La course de Pouillerel.

1 heure.

En prenant le chemin qui de l'Hôpital traverse à quelques minutes la propriété de *La Fontaine*, on suit d'abord une allée d'érables et de tilleuls de dimensions respectables et l'on

s'engage bientôt dans les pâturages pour gravir les pentes assez raides qui conduisent au *Signal de Pouilleret* dont l'altitude est de 1276 m. Du signal on domine, au nord: les coteaux des *Joux-Derrière*, les gorges du Doubs profondes et boisées, plus loin les gras et riches pâturages de la Franche Comté qui approvisionnement de bestiaux la Chaux-de-Fonds, puis à l'extrême horizon l'œil découvre la silhouette légère des Vosges



Tunnel près de la Maison-Monsieur.

noyée dans les teintes bleuâtres de l'atmosphère; — au sud, on distingue, avec le panorama du Jura, les imposants massifs de la Jungfrau et du Mont-Blanc.

La course du Doubs.

4 heures.

Cette course est, sans contredit, l'une des plus pittoresques que présente le Jura Suisse.



Les Moulins de la mort.

Suivre la route qui, au nord de la Chaux-de-Fonds, conduit aux Joux-Derrière: le voyageur rencontre d'abord *Bel-air*, restaurant ombragé, rendez-vous favori de nombreux promeneurs, puis à peu de distance, à la bifurcation des chemins il prend, à droite, celui qui va rejoindre huit minutes plus loin la grande route internationale des *Côtes du Doubs* pour entrer, deux minutes après, dans la forêt qui se présente ici sous forme de clairière ou de parc dans lequel les sapins et les hêtres entremêlent leur feuillage.

Après quelques lacets la route commence à courir le long des flancs de la montagne et offre plus d'une échappée imprévue. Ainsi, avant d'arriver au restaurant Höfel, la *Combe de la Greffière* étale sa robe verte au soleil, et plus bas, tout au fond, entre les parois de la montagne, le Doubs reflète dans ses ondes le vert sombre des forêts qui bordent ses rives. — Du restaurant même, l'œil embrasse un autre horizon; un méandre du Doubs, puis, à droite, ses gorges tourmentées qui disparaissent dans le lointain. Plus bas encore, apparaît la *Maison-Monsieur*, passage plus important au XVII^e siècle qu'aujourd'hui, car on n'y comptait pas moins d'une quinzaine de maisons en 1716; enfin, adossé au flanc de la montagne, le *Pavillon des Sonneurs* se présente comme un nid charmant caché dans la verdure.

Ce pavillon, rendez-vous de quelques amis, ouvre sa porte hospitalière aux nombreux promeneurs qui vont passer le dimanche sur le Doubs. Les archives des „Sonneurs“ renferment des souvenirs du passage de visiteurs venus de tous les points du globe et dont beaucoup ont tenu à témoigner leur reconnaissance de l'accueil amical qu'ils ont reçu, en envoyant des objets curieux qui ornent le Pavillon ou ses abords. Un riant jardin entoure l'habitation; des terrasses bien ombragées dominent la rivière qui est égayée par les embarcations et les costumes pittoresques des Sonneurs.



Echelles de la mort.

Quelques beaux cygnes, don de la ville de Genève, glissent au milieu des barques et contribuent à animer le paysage.

A deux pas une auberge qui tient plus que son extérieur rustique ne peut faire espérer, offre aux promeneurs de quoi les reconforter am-

plement. Au-dessus du Pavillon, un rocher percé d'un tunnel livre passage à la route qui longe *chez Dupré*, petite auberge près de laquelle s'ouvre la Combe du Pélard, dominée par deux remarquables points de vue, le

Bichon à droite, la *Roche Guillaume* à gauche. En face, sur la rive française, *la Rasse* est un petit hameau composé de quelques usines qui utilisent la force motrice de la rivière, considérable en cet endroit.

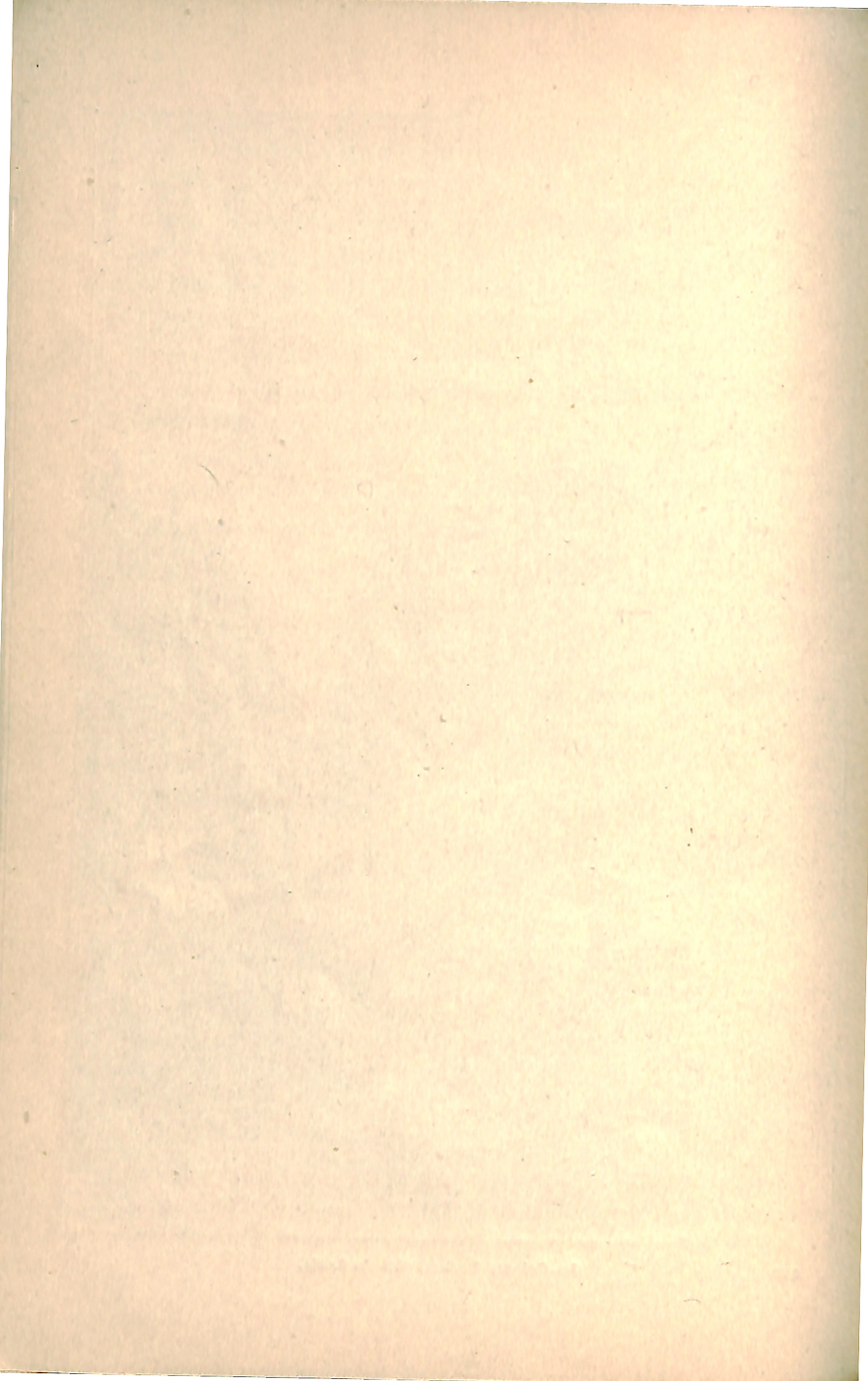
Encore quelques pas et nous arrivons à *Biaufond* où se trouve le pont qui met en communication les deux tronçons de la grande route internationale.

Biaufond, à 607 mètres d'altitude au-dessus de la Méditerranée, est un hameau admirablement situé sur la rive du Doubs. Ce point, que M. Quiquerez assigne à la séparation des Helvètes, des Séquanes et des Rauraques, servait de démarcation entre les royaumes de Bourgogne et d'Austrasie.

Ici, le Doubs tourne brusquement pour se diriger sur les *Gaillots* et le *Refrain* et arrive aux *Moulins de la mort*, ruines pittoresques de masures jadis habitées. Des rochers perpendiculaires s'élevant de chaque côté à une hauteur considérable, et que l'on gravit, sur la rive française, au moyen d'échelles rustiques fixées contre des parois verticales, donnent à ce site un caractère étonnant de grandeur sauvage.

La route de la Chaux-de-Fonds au *Saut du Doubs* par les *Planchettes* ne charmera pas moins le touriste que celle que nous venons de décrire et passe par *Moron*, vaste cirque de rochers s'élevant à plus de cent mètres de hauteur au pied desquels le Doubs roule ses eaux torrentueuses.





Renseignements historiques — Industrie — Climat — Mœurs et Caractère.

L'histoire de la Chaux-de-Fonds ne remonte point au-delà du XIV^{me} siècle. Il est fait mention pour la première fois de cette localité (Chault-de-Font) dans un acte du 7 juin 1378; en 1450 elle comptait quatre ou cinq maisons; il y en avait sept ou huit en 1512.

Claude d'Arberg, seigneur de Valangin, y fonda, vers la fin de sa vie, (1517) une église dont la chapelle fut construite en 1518 et dédiée à St-Hubert, patron des chasseurs, ainsi que l'attestait une inscription en lettres gothiques sur l'unique cloche de l'église.

Un peu de culture, l'élevage du bétail et particulièrement des chevaux, était alors la seule occupation des habitants. Cependant, une nature avare de subsistances, la difficulté des communications pendant les longs mois de l'hiver firent bientôt aviser aux moyens de pratiquer une industrie quelconque.

Cette industrie, on la trouva dans la fabrication des clous, des faux, des boucles, des pipes en fer et en laiton, des tabatières, des armes à feu, et ces produits s'écoulaient soit dans le voisinage, soit au loin, jusqu'aux foires de Francfort même.

La juridiction de la Chaux-de-Fonds qui dépendait du Locle et de la Sagne obtint, en 1656, de Henri II, duc de Longueville, son érection en commune et mairie indépendante. Elle avait adopté la réforme vers 1536.

La population augmentait peu à peu, grâce aux franchises dont jouissaient les montagnes, lorsque l'introduction de l'horlogerie vint donner un nouvel essor au développement du pays.

Les premiers horlogers de la Chaux-de-Fonds furent les deux frères Jacob et Isaac Brandt dit Gruerin, élèves de Jean Richard l'introducteur, en 1681, de l'horlogerie dans le canton de Neuchâtel. Ils formèrent

bientôt à leur tour de nombreux élèves aussi, car la plupart des ouvriers intelligents du pays quittèrent la fabrication des pipes, des boucles et des faux pour se livrer à l'industrie nouvelle. Une période de prospérité inconnue, qui s'étend et se développe surtout à dater de 1750, commence alors pour la localité et porte la population de *deux mille* habitants à *quatre mille* environ, en 1790, après que l'émigration genevoise du parti des *Représentants* (1782) eut versé dans le pays bon nombre d'horlogers habiles qui dotèrent leur nouvelle patrie de procédés inconnus jusqu'alors et contribuèrent ainsi à assurer l'existence de la fabrique neuchâteloise.

Ces émigrants se fixèrent dans le quartier qui reçut d'eux le nom de *Petit Versoix* ou *Versoix*, nom qu'il porte encore.

Le 5 Mai 1794, un incendie terrible, qui détruisit 52 maisons sur les 89 que comptait le *village*, mit la Chaux-de-Fonds à deux doigts de sa ruine. Cependant le courage et l'énergie des habitants ne se laissèrent point abattre par cet immense désastre ; l'ancien temple, dans lequel le pasteur Ferdinand-Olivier Petitpierre avait prêché, de 1759 à 1760, la célèbre doctrine de la *non-éternité* des peines, fut reconstruit sur le même emplacement et bientôt une nouvelle cité s'éleva sur les décombres de celle qui venait de disparaître.

Le coup porté à l'industrie et au commerce de la localité par l'incendie fut moins grand que ne pourrait le faire supposer l'étendue du malheur, car la population ne diminua que d'environ 300 âmes de 1794 à 1795.

Ce qui gêna bien plus à la *Fabrique neuchâteloise*, ce furent les mesures de répression prises par le gouvernement contre les républicains en 1793 et 1794.

L'influence de la Révolution française s'était fait sentir dans le pays ; deux partis se formèrent alors : les *patriotes*, favorables aux idées nouvelles, et les *aristocrates* ; des rixes sanglantes éclatèrent bientôt entre les deux partis, et le gouvernement, qui voyait des manifestations hostiles dans les chansons patriotiques et les *carmagnoles* dansées autour des arbres de liberté, usa de rigueur et de proscription.

Le nombre des fugitifs fut assez considérable et 25 chefs de famille proscrits allèrent, avec 114 ménages et 76 ouvriers du Locle, chercher asile à Besançon.

Ces réfugiés ayant à leur tête le Genevois Mégevand reçurent le meilleur accueil de la République française et le Comité de salut public, sur le rapport des *représentants* Bassal et Bernard de Saintes, créa la

fabrique bisontine sous le nom d'*Horlogerie nationale* en accordant des avantages de tous genres et des avances considérables aux immigrants.

Ces fâcheuses dissensions causèrent, comme nous l'avons dit, plus de mal à la Chaux-de-Fonds que l'incendie. La localité se releva cependant et l'industrie prit un nouvel essor, si bien que l'exportation des *Montagnes* qui était de 15,000 montres pour l'année 1787, atteignait le chiffre de 130,000 en comptant celle du Val de Travers, en 1818. Dès cette époque et malgré des alternatives de crises, la prospérité de la Chaux-de-Fonds a été constante.

On a comparé le développement rapide de cette ville à celui de quelques cités américaines du Far-West! Cette comparaison n'est point exagérée; les chiffres suivants suffisent du reste à la démontrer.

En 1512, sept ou huit maisons composent tout le village;	
En 1663, on y compte 20 maisons, l'église et le corps de garde;	
En 1764, la population s'élève à 2463 âmes;	
En 1825, „ „ „ „ 5775 „	
En 1882, „ „ „ „ 23,039 „	

Le développement industriel et commercial n'est pas moins sensible, puisque le chiffre de la fabrication ou de l'exportation qui, comme nous venons de le dire, s'élevait à 15,000 montres pour le Locle et la Chaux-de-Fonds, en 1787, se monte, d'après une statistique sérieuse, à 500,000 pour la Chaux-de-Fonds, en 1853, et que cette même localité *seule* en expédie aujourd'hui, suivant quelques calculs, 1,500,000 et fait en outre un grand commerce d'outils et de fournitures d'horlogerie.

Les fabriques américaines ont cherché, ces dernières années, à ternir la réputation des produits horlogers suisses et ont mis en œuvre les moyens les plus perfides et les plus déloyaux pour arriver à leur but; elles n'ont point réussi et les Expositions universelles de Paris, en 1878, et de Melbourne, en 1880, ont continué à démontrer la supériorité incontestable de l'horlogerie suisse.

Disons que la compagnie Waltham du Connecticut, qui, dans des réclames mensongères, s'était attribué le premier prix à l'Exposition de Melbourne, a été officiellement démentie par le rapport du jury.

La Chaux-de-Fonds est le siège reconnu de l'industrie et du commerce horlogers; la plupart des localités voisines, celles du Vallon de St-Imier et de Porrentruy, entre autres, travaillent pour la fabrique de cette ville; aussi exporte-t-elle tous les genres, depuis la montre la plus commune jusqu'au chronomètre de la plus parfaite exécution, et ses relations s'étendent jusque dans les recoins les plus éloignés du monde civilisé.

La liste des artistes et des hommes distingués qu'a produits la Chaux-de-Fonds serait longue. Outre les frères Jacob et Isaac Brandt, les introducteurs de l'horlogerie dans cette cité, rappelons *Ducommun dit-Boudry*, dont la pendule compliquée a été souvent décrite; *J.-P. Droz* et *Henri-François Brandt*, tous deux célèbres comme graveurs de monnaies; le premier s'est illustré à Paris où il fut nommé, en 1799, par le Directoire, conservateur de la Monnaie; le second fut appelé à Berlin, en 1817, en qualité de premier graveur des monnaies et médailles; les *Jaquet-Droz*, père et fils, dont les automates ont excité l'admiration de l'Europe tout entière. Nous avons déjà parlé du peintre *Léopold Robert* et du géologue *Célestin Nicolet*.

La Chaux-de-Fonds possède une foule de sociétés de toutes sortes et la bienfaisance y vient en aide à tous les malheureux, de la manière la plus large, sans distinction de croyances, de nationalités ni de langues.

Le climat de la Chaux-de-Fonds est celui des pays de montagnes; à des hivers généralement froids et rigoureux, mais ordinairement secs et souvent ensoleillés, succèdent des printemps humides et pluvieux; l'été y est plus frais que sur le plateau, par conséquent plus agréable aussi; quant à l'automne, il présente presque chaque année une série de jours qui n'appartiennent qu'à la montagne, jours pleins d'un air pur, de lumière et d'azur qui contrastent fortement avec l'humidité et les brouillards dont la plaine est couverte.

Qu'on nous permette au reste, pour peindre plus complètement le caractère qui anime cette cité si intéressante, de rapporter les lignes suivantes d'un écrivain dont le talent d'appréciation est bien connu, M. Fritz Berthoud.

„La Chaux-de-Fonds, dit-il, ne souffre pas le second rang; en tout et pour tout, elle prétend marcher au premier rang, guider et non pas suivre. La patience, la résignation, ces grandes vertus des faibles, n'ont jamais été à son usage. Jamais on ne l'a vue, indécise et tremblante, attendre, les bras croisés, ce qu'il plairait aux événements „d'ordonner de son sort.“ C'est par la volonté, la résolution, le courage qu'elle a conquis son influence politique et qu'elle est parvenue à une position industrielle si extraordinaire.

Tout était contre elle; elle a tout vaincu. Sol, climat, difficultés matérielles et morales, rien n'a pu ébranler la confiance qu'elle avait dans sa force et dans son étoile. Sa foi a transporté les montagnes ou du moins les a transformées, ce qui n'est pas un miracle moins grand. Il lui a été fait selon qu'elle a cru, comme au centenier.

La Chaux-de-Fonds est encore jeune, très jeune. Les doutes philosophiques, les considérations du pour et du contre, les tempéraments indulgents, fruit de l'expérience et des longues études, ne se sont point encore glissés dans son esprit, n'ont pas refroidi son zèle ou fait hésiter sa main. Ses opinions gardent la verdeur et l'absolu de l'école; elles ont toujours vingt ans.

Si la Chaux-de-Fonds n'était pas de son siècle et de son pays avant tout, on croirait qu'elle a pris pour devise le mot latin: *Audaces fortuna juvat* (la fortune aime l'audace). Toutefois, se montrer hardi, téméraire, ne suffit pas; il faut savoir l'être à propos, au bon moment, avec intelligence. Il faut qu'on sente, dans cette ardeur juvénile, l'aiguillon d'un sentiment vrai, et qu'elle jaillisse, comme une onde écumante, de l'amour du bien.

Or on ne peut le nier, un vif attachement pour la liberté et le progrès fut toujours, à la Chaux-de-Fonds, le mobile principal, la pensée dominante. Jamais l'intérêt personnel n'y prévalut sur ce qui était à ses yeux l'intérêt public. Cela mérite d'être remarqué, surtout dans un village où la passion des affaires et le goût des plaisirs paraissent absorber toutes les préoccupations.

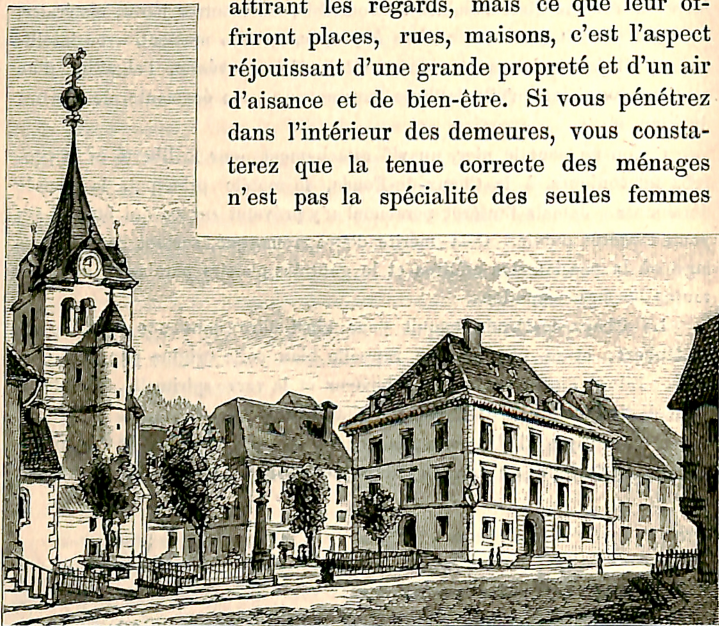
La Chaux-de-Fonds naquit pour ainsi dire dans une chapelle de St-Hubert, et sa physionomie rappelle bien cette origine par plus d'un côté. Elle a l'insouciant bonne humeur et la verve spirituelle, inventrice, sûre d'elle-même qui distingue les chasseurs.

Tout ce que l'industrie humaine peut acquérir ou créer, la Chaux-de-Fonds le possèdera un jour ou l'autre, ce n'est qu'une question de temps."

Le Locle.

Couché au fond de son étroite vallée, le Locle à l'air d'un honnête bourgeois, satisfait de l'existence qu'il mène sans grand bruit et sans trop de peine.

Parcourez ce village, vous y rencontrerez peu d'édifices attirant les regards, mais ce que leur offriront places, rues, maisons, c'est l'aspect réjouissant d'une grande propreté et d'un air d'aisance et de bien-être. Si vous pénétrez dans l'intérieur des demeures, vous constatarez que la tenue correcte des ménages n'est pas la spécialité des seules femmes



Le Temple et l'Hôtel-de-Ville au Locle.

de la Hollande. — L'histoire du Locle n'est ni longue ni variée.

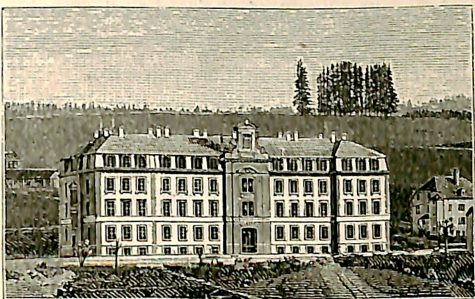
Ainsi que nous l'avons dit dans l'avant-propos, c'est ici, du moins d'après les données authentiques que nous possédons, c'est au Locle que se firent les premiers établissements dans cette partie du Jura.

Au commencement du XIV^{me} siècle, Jehan Droz, de Corcelles venait s'établir au Verger du Locle.

L'accroissement de la population doit avoir été assez rapide, car nous voyons bientôt des familles locloises quitter leur village pour aller fonder les Eplatures, la Chaux-de-Fonds, les Planchettes, la Brévine, la Chaux du Milieu, tous enfants de la Mère commune des Montagnes, comme on appelle volontiers notre village.

Le Locle est en entier de construction récente. Plusieurs incendies en ont détruit successivement tous les anciens quartiers. Le plus considérable de ces sinistres fut celui de 1833, qui réduisit en cendres 45 maisons dans le centre même du village.

Grâce à sa prospérité qui était déjà grande alors et grâce aussi à l'énergie de ses habitants de même qu'à la sympathie effective de ses voisins et de ses amis, il se releva rapidement de ce grand désastre. La tour de l'église est le seul monument du passé



Le Nouveau Collège au Locle

qui soit resté debout. Elle fut construite en 1521. La nef date de 1758, époque où elle fut reconstruite, l'ancienne étant devenue trop petite.

A côté du Temple français nous trouvons encore d'autres édifices destinés au culte.

L'Oratoire, où se tiennent les réunions de l'Eglise évangélique indépendante de l'Etat.

Le Temple allemand qui s'élève comme un témoignage éclatant de l'accueil que nos confédérés de langue allemande ont en tous temps rencontré ici.

L'Eglise catholique, grand et bel édifice, qu'a érigé il y a une vingtaine d'années, la paroisse catholique-romaine du Locle et des Brenets.

L'industrie nationale de ce pays, en développant son commerce et ses relations avec le monde entier, a fait comprendre de bonne heure à ses habitants la valeur de l'instruction. Il y a longtemps que l'on travaille à la répandre dans toutes les classes de la population.

L'ancien collège, aujourd'hui école secondaire, qui venait en 1847 remplacer celui de la Rue du Pont, devenu insuffisant et le Nouveau collège, inauguré en 1876 et destiné aux classes primaires, sont là pour dire que le Locle ne recule devant aucun sacrifice pour assurer à tous ses enfants les bénéfices d'une bonne instruction.

A côté de ces deux édifices principaux, il existe cinq maisons d'école, disséminées dans les environs, et où les enfants de la campagne peuvent, sans une grande perte de temps, aller chercher l'instruction primaire.

Le Locle possède encore une Ecole (spéciale) d'horlogerie qui passe pour une des premières de ce genre.

La bienfaisance a ici aussi plusieurs monuments :

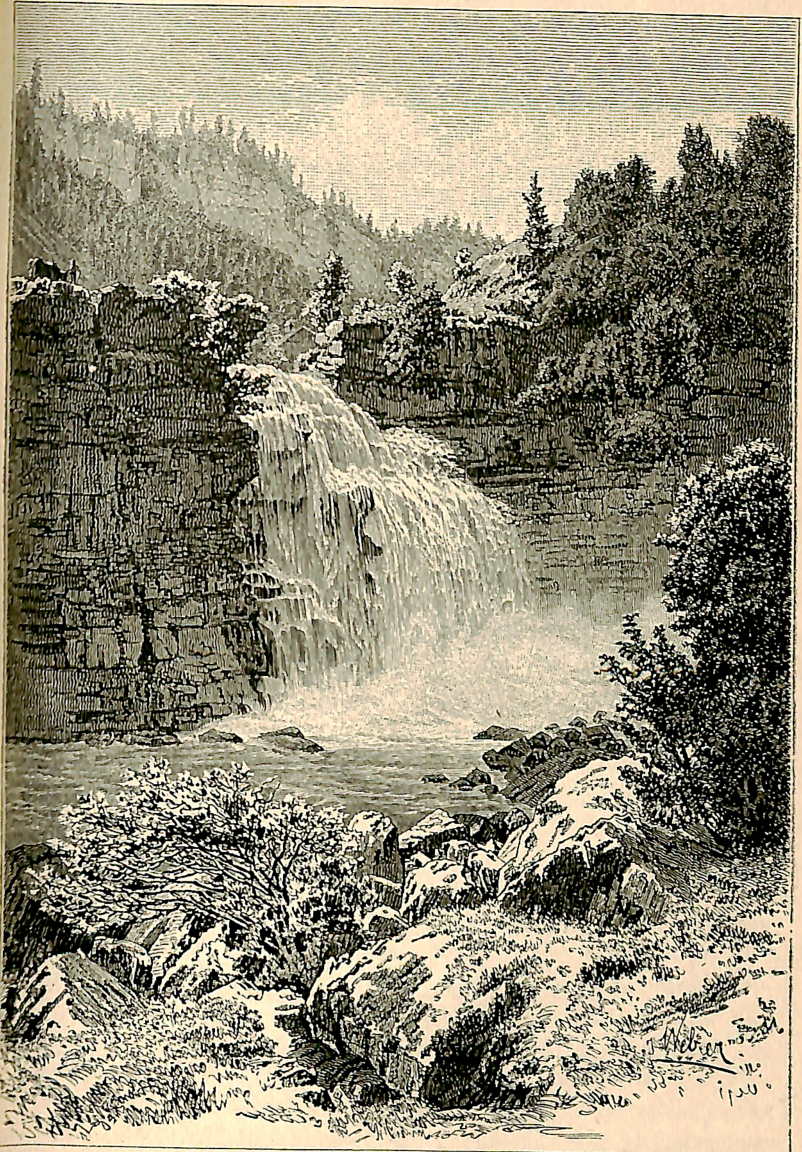
L'Hôpital du Locle, qui a été généreusement doté par Monsieur et Madame Seitz-Courvoisier.

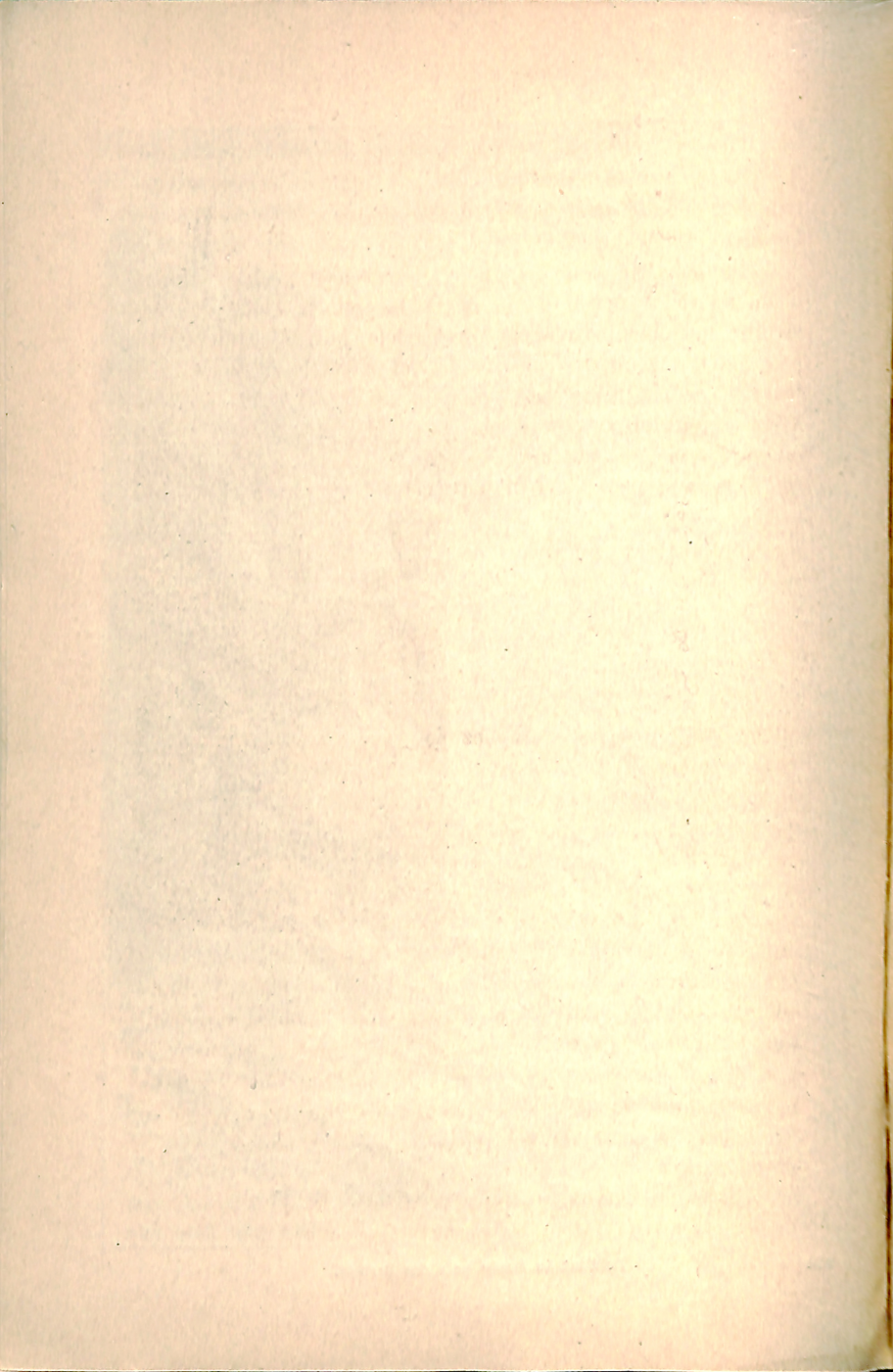
L'Hospice, paisible lieu de retraite où 60 à 80 vieillards des deux sexes finissent à l'abri des besoins et des soucis matériels une vie souvent orageuse.

L'Institut des Billodes, fondé par Mademoiselle Marie-Anne Calame, († 1834) asile où sont reçues, moyennant une modique pension et même, dans certaines circonstances, gratuitement, sans distinction de religion et de nationalité, une centaine de jeunes filles orphelines ou abandonnées. Elles y reçoivent une bonne instruction primaire et y sont initiées à tous les travaux de leur sexe.

Nous recommandons une visite à cet établissement à toutes les personnes qui prennent intérêt aux œuvres de relèvement.

En dehors de cela un grand nombre de Comités sous des dénominations différentes s'occupent à recueillir des dons pieux pour les distribuer ensuite aux indigents soit sous une forme, soit sous une autre.

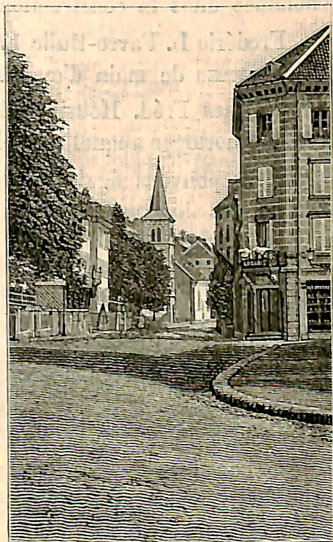




C'est au Locle que revient l'honneur d'avoir été le berceau de cette magnifique industrie horlogère qui a si largement contribué à peupler toute cette contrée et à y amener l'aisance et même la richesse.

Rappelons brièvement que Daniel Jean-Richard, forgeron à La Sagne, (1665—1741) conçut le premier l'idée de construire une montre d'après un modèle qui lui était tombé fortuitement entre les mains. Il vint s'établir au Locle, sur les Petits-Monts, où, étant parvenu à ses fins, il forma plusieurs élèves, au nombre desquels figurent en première ligne ses cinq fils.

Si les commencements de cette industrie ont été modestes quant à la production, nous pouvons dire qu'il en a été tout autrement au point de vue de l'art. En effet, dès les premières années de son implantation chez nous, l'horlogerie fit surgir toute une pléiade d'artistes dans leur genre qui, par leur intelligence et leurs efforts persévérants, arrivèrent à perfectionner successivement cette petite machine si ingénieuse qui s'appelle une



Rue de l'Hôtel-de-Ville au Locle

montre et à en rendre la production plus facile et moins coûteuse en divisant et subdivisant d'une manière rationnelle tout le travail qu'elle exige. De nos jours on est arrivé si loin dans cette répartition du travail que l'on peut dire hardiment de toute montre, si simple soit-elle, qu'elle a passé par les mains de centaines d'ouvriers avant de marcher pour la première fois.

Nous ne pouvons songer à donner ici la liste de ces nombreux artistes, dont les perfectionnements et les inventions

ont plus souvent profité à l'ensemble de la Fabrique qu'à eux-mêmes. Bornons-nous à citer les plus connus d'entre eux.

Abram-Louis Perrelet, né en 1729, mort en 1826, a pendant sa longue carrière formé un grand nombre d'élèves dont plusieurs sont devenus célèbres : Breguet, Lépine et son petit-fils Frédéric-Louis Perrelet. Il inventa plusieurs outils et perfectionna le mécanisme de la montre. Son petit-fils et élève F. L. Perrelet (1781—1854) alla s'établir à Paris où il s'acquît une grande renommée dans la construction de l'horlogerie de précision.

Fredéric L. Favre-Bulle 1770—1849 dont nous signalerons la délicatesse de main d'œuvre et le génie inventif.

Jacques Fréd. Houriet (dit de Paris) 1743—1830, savant et habile horloger auquel on doit un grand nombre d'inventions.

Nous pouvons également compter au nombre des artistes loclois Jules Jurgensen, petit-fils du précédent, qui a fondé au Locle une importante maison pour la fabrication de l'horlogerie de précision.

Nous pourrions citer beaucoup de noms encore mais l'espace nous manque.

Il n'est pas étonnant que le Locle ait eu et conserve encore aujourd'hui la spécialité des montres compliquées et des montres fines, et les produits de ses fabriques peuvent rivaliser en bien-facture et en précision avec ceux de tous ses concurrents.

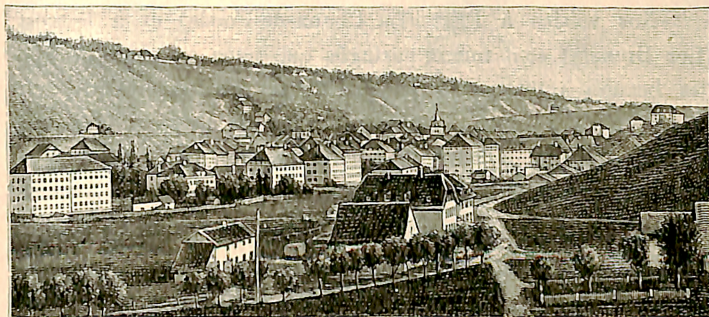
Aujourd'hui on voit s'élever de tous côtés d'imposantes fabriques où de nombreux ouvriers, désertant le foyer où l'on travaillait autrefois en famille, vont tous les jours coopérer à la fabrication des montres. C'est, paraît-il, une nécessité du jour puisque l'on arrive ainsi à produire plus et à meilleur marché. Si nous écrivions dans un autre but que celui de renseigner l'étranger qui visite nos contrées, nous ferions quelques réflexions mélancoliques sur ce nouvel état de choses. Hélas ! dans la route qu'il parcourt le char du progrès n'écrase pas que des cailloux seulement ; mainte petite fleur qui se trouvait sur son passage se voit foulée par lui.

Nous voudrions pouvoir nous étendre plus longuement sur l'industrie à laquelle ce pays doit toute sa prospérité. Mais, faute de place, nous sommes obligés de nous restreindre.

Le Locle compte au nombre de ses enfants plusieurs artistes de renom. Toute la famille d'artistes des Girardet est sortie d'ici.

Le peintre Louis Grosclaude et le graveur Forster y sont nés. Alex. Calame, le paysagiste descend d'une famille locloise.

Le voyageur qui visite pour la première fois Le Locle est nécessairement frappé de voir ce gros village cagné entre deux coteaux raides et assez élevés, distants l'un de l'autre



Le Locle.

d'à peine deux à trois cents mètres, et s'étonne régulièrement que l'on puisse vivre dans ce *creux*. Nous n'avons rien à objecter à cela, sinon que dix mille habitants vivent là au fond sans s'en trouver plus mal. Affaire d'habitude.

Depuis bientôt 25 ans que le chemin de fer arrive jusqu'à lui, le Locle n'a encore qu'une méchante gare provisoire. Mais cela ne tardera pas à changer puisque d'ici à peu de temps s'ouvrira la ligne Besançon-Locle, actuellement en construction et qu'alors, de par les conventions et de par la force des choses, une gare convenable devra remplacer la baraque actuelle. Nous possédons par contre un Hôtel des Postes vaste et monumental dont se contenterait plus d'une ville importante.

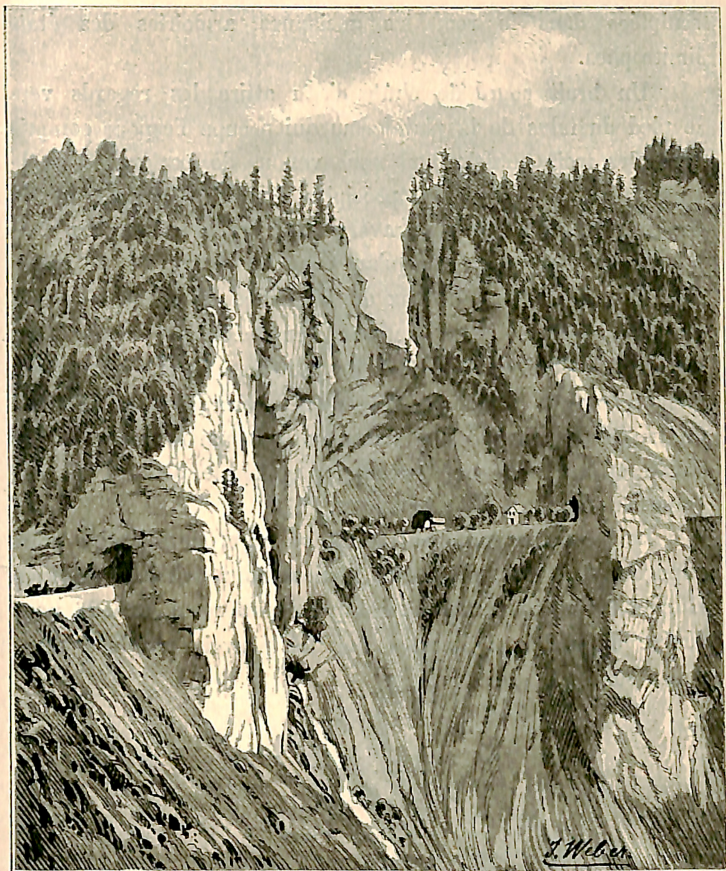
Pendant que nous sommes au débarquer, recommandons aux voyageurs l'Hôtel du Jura, maison toute moderne et fort bien tenue ; l'Hôtel des Trois-Rois, plus ancien que son rival, mais également bien tenu. L'Hôtel national, bien que neuf, n'a pas, que nous sachions, la prétention de passer pour un hôtel de premier rang.

En gravissant soit l'un, soit l'autre des coteaux qui enserrent le Locle au Nord et au Midi, on se trouve en face de riants plateaux couverts de fermes, de prés, de pâturages et de forêts qui sont, par un beau jour d'été surtout, de charmants buts de promenade.

Nos voisins à l'Est (La Chaux-de-Fonds) et à l'Ouest (Les Brenets) sont mieux partagés que nous au point de vue des beautés pittoresques puisque leurs territoires s'étendent jusqu'aux rives sauvages et imposantes du Doubs. Mais ces beautés, décrites ailleurs dans cette brochure sont assez près de nous pour que nous puissions en profiter et largement.

En fait d'excursions nous engageons les touristes à aller à Sommartel, d'où le regard embrasse tout le Jura neuchâtelois, depuis la Brévine et au delà, jusqu'à la Ferrière (Jura bernois), course d'une heure, à pied. La Tourne et Tablette (2 à 2¹/₂ heures à pied comme en voiture) récompenseront largement le promeneur qui ira les visiter par un temps favorable. De ce dernier point, que l'on a surnommé le Righi neuchâtelois, on voit se dérouler devant soi et au delà des lacs de Neuchâtel, de Biemme et de Morat, toute la chaîne des Alpes suisses.

Le Col des Roches avec ses moulins souterrains, ses imposantes masses de rochers et ses nombreux tunnels mérite bien une visite du touriste. Après le grand tunnel la route se bifurque à gauche contre Morteau, à droite pour les Brenets. Nous conseillerions volontiers aux promeneurs qui vont visiter



Col des Roches, côté des Brenets

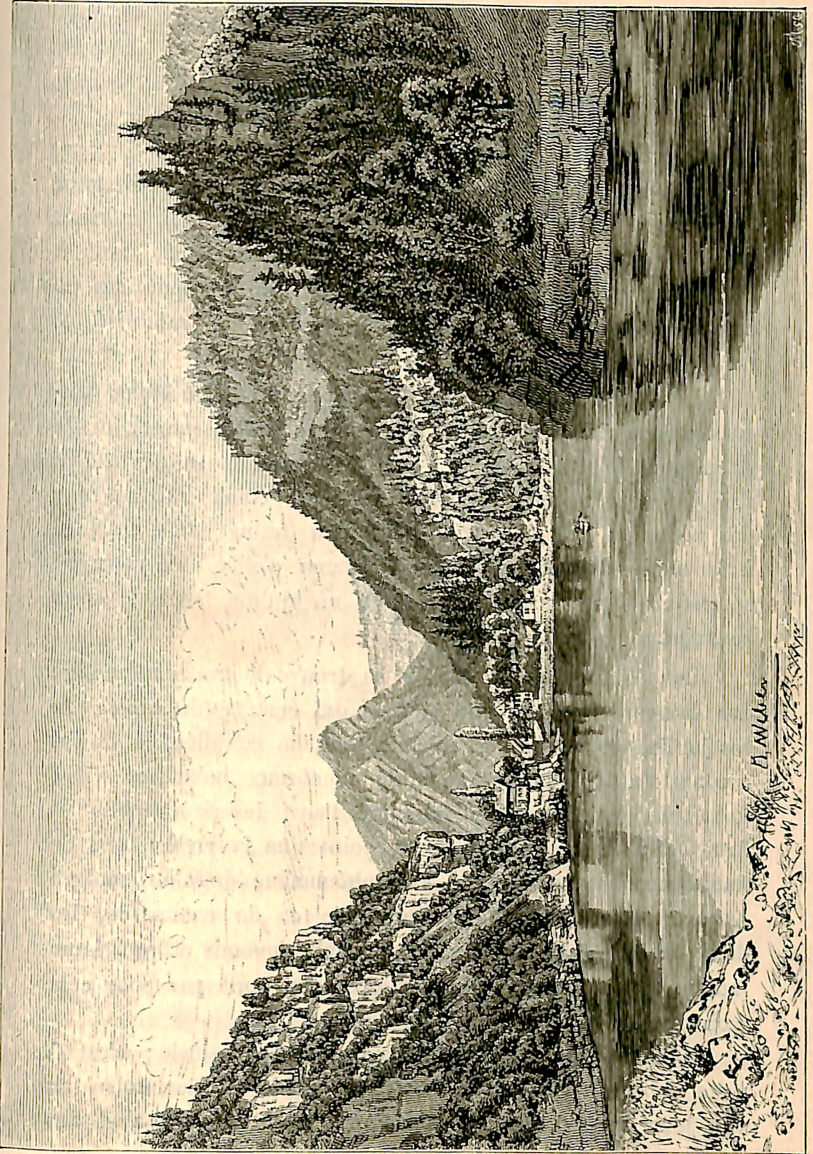
les sites grandioses du Doubs, décrits plus loin, de descendre au Pré du Lac par la première de ces routes et de remonter par l'autre.

En passant et avant de traverser le tunnel de la Madone, il pourra jeter un coup d'œil sur la Roche des Ecussons qui forme la limite entre la Suisse et la France. Il y verra,

sculptées dans le roc, les anciennes armoiries des états limitrophes.

Un bruit sourd de chute d'eau attire les regards vers le pied du talus de la plateforme qui occupe l'espace compris entre les trois tunnels dont nous venons de parler. C'est le ruisseau le Bied, qui se précipite dans les gorges de la Rançonnière après avoir traversé une galerie d'environ 300 mètres de longueur. Jusqu'au commencement de ce siècle (le 16 Août 1805) les eaux de la Vallée du Loche n'avaient pas d'autre écoulement que par l'emposieu sur lequel sont bâties les Usines du Col des Roches. Cet écoulement était insuffisant à l'époque des grandes eaux et il en résultait de fréquentes inondations dans toute la partie basse de la vallée et une menace d'inondation générale au cas où cet emposieu viendrait à se boucher.

Le promoteur principal de cet ouvrage, considérable pour l'époque où il fut exécuté, fut le lieutenant-civil Jean Jacques Huguenin, patriote aussi éclairé que désintéressé, avec le nom vénéré duquel nous sommes fier de pouvoir terminer cette notice sur le Loche.



Lac avant le Saut du Doubs.

Brenets — Saut du Doubs.

La *gare* du „Col-des-Roches“ est appelée aussi gare des Brenets parce qu'elle dessert ce village, qui méritait bien une mention sur la carte de la ligne ferrée tant à cause de son importance industrielle que de la réputation de ses alentours au double point de vue de la salubrité et du pittoresque.

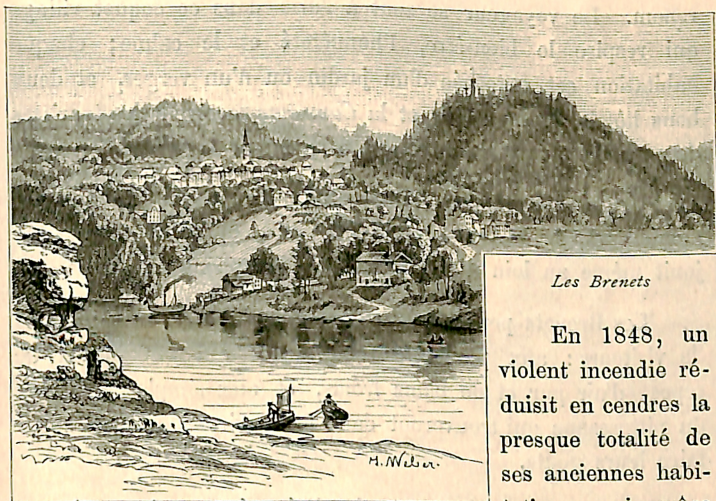
Le touriste, désireux de faire l'une des plus belles excursions qu'offre la Suisse, traversera le grand tunnel et la galerie taillée dans le roc qui y fait suite et aboutit à une route de première classe qui cotoie tour-à-tour des ravins et de jolies villas jusqu'au tunnel du Châtelard à la sortie duquel un vaste panorama s'offre aux yeux du spectateur qui, jusque là n'avait eu qu'un horizon assez restreint.

Sur le flanc de la colline se trouve le gracieux village des *Brenets*, (altitude 828 mètres) qui émerge du milieu de ses jardins et de ses vergers ; au fond de la vallée, le Doubs accourt du lointain et après de nombreux méandres vient former un petit lac où se mirent à l'envi les rives suisse et française ; c'est à partir de ce point que la rivière sert de limite aux deux nations ; par un phénomène singulier, malgré leurs rapports journaliers d'industrie et de commerce, les deux peuples voisins conservent leur physionomie propre, leurs mœurs et leur accent ; les relations n'en sont pas pour cela moins cordiales.

L'origine des Brenets remonte au 14^{me} siècle ; c'est à cette époque, (vers 1360) qu'une colonie francomtoise en vint jeter les fondements. Ils firent partie du domaine des

sires de Valangin jusqu'en 1451 ; à dâter de cette époque jusqu'en 1488, ils appartenrent au prieuré de Morteau (Bourgogne) pour retourner ensuite à leurs premiers seigneurs.

Les habitants des Brenets se rallièrent à la réforme en 1534 ; le développement industriel des montagnes neuchâtelaises vint au milieu du XVIII^{me} siècle ajouter un nouvel élément de prospérité à cette localité.



Les Brenets

En 1848, un violent incendie réduisit en cendres la presque totalité de ses anciennes habitations, mais grâce

à l'état florissant de l'industrie horlogère, grâce surtout à l'union et à l'énergie des habitants, tôt après l'adoption d'un plan d'ensemble, de nouvelles demeures s'élevèrent sur les ruines des anciennes et un nouveau temple d'une architecture simple mais élégante et un collège furent construits.

Les Brenets ont été le berceau, et le théâtre des belles découvertes de *Guinand*, le célèbre opticien, tout spécialement connu des astronomes anglais et français. C'est aussi la patrie d'*Ernest Bersot*, publiciste, directeur de l'école normale de France en 1879. Les portraits de l'une et l'autre

de ces célébrités scientifiques sont dans la salle municipale, (ancien temple).

Aujourd'hui la localité est peuplée d'horlogers, et ses maisons de commerce ont des comptoirs en France, en Allemagne, au Danemark, en Turquie, en Russie et en Amérique. La qualité des productions de ce petit centre industriel ne le cède en rien à celle d'autres localités en renom. Le voyageur se sent à l'aise dans ce coquet village qui respire le bien-être, l'honnêteté et le calme; chaque habitation est entourée d'un jardin ou d'un verger, et deux bons hôtels, le *Lion d'or* et la *Couronne* reçoivent les touristes de plus en plus nombreux qui fréquentent la contrée.

Un établissement d'instruction secondaire de jeunes demoiselles, le *Pensionnat de la Crète*, délicieusement situé jouit même au loin d'une réputation justement acquise.

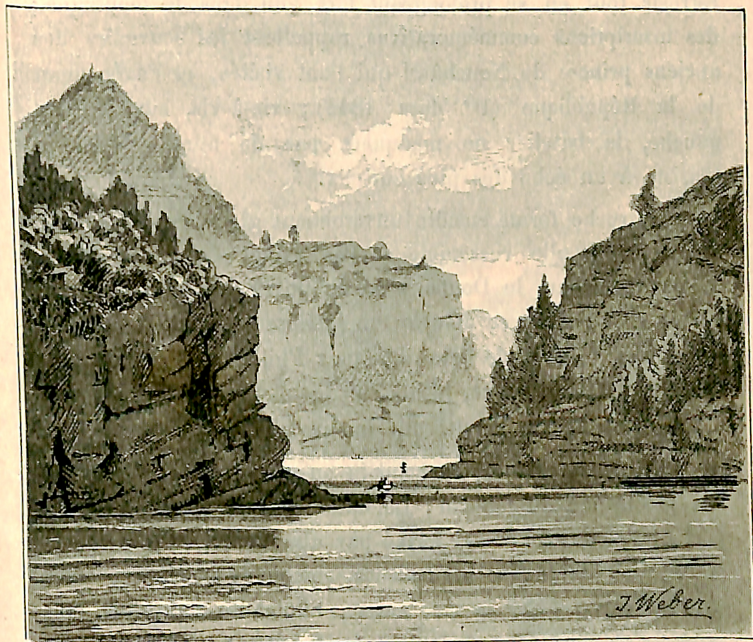
Les Brenets peuvent être recommandés à deux catégories de visiteurs : aux personnes souffrantes qui ont besoin de repos, d'air pur et de bains froids, et aux simples amateurs du pittoresque qui trouveront dans les environs de quoi satisfaire leurs goûts.

Pour les premiers, cette localité présente de nombreux avantages; le vent du nord y souffle rarement; les brouillards y sont inconnus, l'air qu'on y respire est des plus purs et les forêts de sapins avoisinantes ajoutent à ses propriétés vivifiantes. Les convalescents trouveront un charme particulier dans leurs promenades aux abords du village, car à chaque pas se présente un site nouveau et d'un accès facile, soit parmi les prairies, soit au dessus des rochers qui dominent le Doubs. Tout récemment, un établissement de bains froids a été construit au bord du lac dont l'eau, tout en étant suffisamment fraîche vu sa profondeur, n'a point l'âpreté de

certaines eaux courantes ; elle est recommandée aux personnes qui souffrent de maladies cutanées.

Des Brenets les excursions suivantes peuvent être entreprises :

Saut du Doubs (à pied 25 minutes, en bac 30 minutes). C'est le plus souvent en bateau que cette promenade se fait.



Bassins du Doubs près des Brenets.

On s'embarque au *Pré-du-lac* et l'on pénètre bientôt dans les bassins de la rivière, vastes réservoirs formés par d'immenses roches perpendiculaires qui bordent les deux rives. L'eau devient de plus en plus profonde sans perdre en rien de sa limpidité car son cours est très lent ; peu à peu le promeneur perd de vue le pays cultivé pour entrer

dans une enceinte formidable ; l'eau, les rochers et le ciel voilà tout ce qu'il aperçoit.

Dans le premier bassin on pourra visiter la grotte de la Tâffière, remarquable par sa position au niveau du Doubs, et par ses proportions en harmonie avec le site qu'elle embellit ; très large à son ouverture elle ne tarde pas à se rétrécir tout en se prolongeant fort loin dans la montagne ; des inscriptions commémoratives rappellent les souvenirs des anciens princes de Neuchâtel qui l'ont visitée, et l'avènement de la République (1^{er} Mars 1848) ; vis-à-vis, sur la rive gauche, le batelier ne manquera pas de faire assister le touriste à un écho des plus curieux.

La roche forme ensuite un croissant gigantesque ; rongée et déchirée, elle ressemble à des ruines de fortifications. Après ce détour, le Doubs s'élargit de nouveau ; bien haut sur la rive Suisse, se détache un immense bloc dont le profil lui a valu le nom de tête de Louis Philippe. Un peu plus loin du côté de France, le Rocher de la vierge, vu d'un point choisi, découpe sur le ciel une image assez remarquable.

Encore un détour, et soudain on sera saisi par le pittoresque étrange du tableau : Le bassin semble fermé de toute part et l'arrière plan est formé par une montagne qui d'après la direction oblique de ses couches, semble avoir été renversée dans la vallée. Sur la rive suisse, l'hôtel du Saut-du-Doubs présente sa façade engageante. Le touriste pourra descendre à l'hôtel qui est très-confortablement tenu (truites renommées) ou se transporter sur France pour admirer de face la célèbre cataracte.

Après avoir gravi une côte assez raide, il voit au-dessous de lui l'eau se précipiter avec fracas du haut d'une plate-forme de 25 mètres. C'est sans nul doute l'une des plus belles cataractes du monde.



*Le Doubs à vol d'oiseau
près des Brenets.*

Le club Alpin français a fait tracer un sentier qui permet de contempler la chute sous un nouvel aspect. La rive Suisse offre une esplanade qui surplombe de très-près la chute; cet endroit n'est point sans danger.

Pendant les dimanches d'été le bateau à vapeur *l'Helvétie* fait un service régulier du *Pré-du-lac* au *Saut du Doubs*. C'est probablement le seul vapeur naviguant à une altitude aussi élevée.

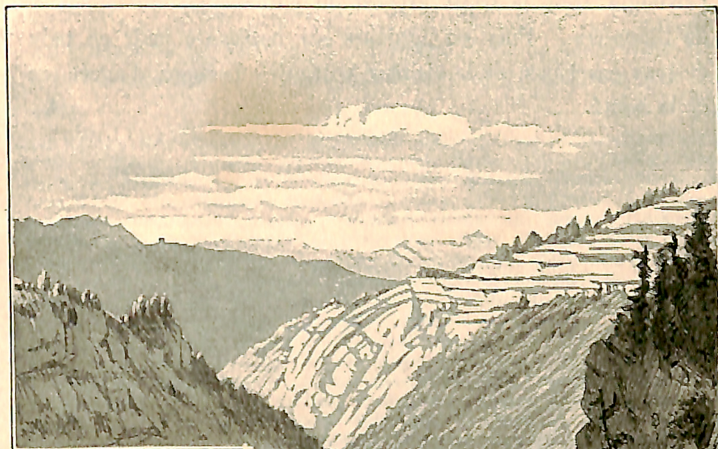
La voie de terre des Brenets au *Saut* est excellente et riche en points de vue tantôt grandioses, tantôt gracieux ; on la parcourt rarement en voiture. La côte française possède aussi un sentier au haut des rochers, d'où la vue est réellement splendide ; mais pour le parcourir il faut être parfaitement habitué aux courses de montagne.

2^o MORON. Après ce bond formidable, le Doubs continue à courir impétueux à travers les rocs éboulés au fond de l'étroite vallée de Moron où le botaniste et le géologue peuvent faire une abondante moisson ; diverses industries se servent de la rivière comme force motrice.

3^o *Le point de vue des Recrettes* (des Brenets 40 minutes) mérite une mention spéciale ; du haut des roches colossales qui dominent les gorges de Moron, le Doubs paraît comme un filet d'argent, et rien n'égale la grandeur sauvage du cadre qui l'entoure.

4^o *Le Pré-Job* (des Brenets 35 minutes). Le touriste sera charmé par un site d'un autre genre s'il se transporte au Pré-Job par le Châtelard et l'Augément. La vue est fort étendue sur la frontière française.

5^o *Le rocher de la Caroline* (25 minutes) est d'un accès facile. Le regard plonge dans l'agreste vallée des Goudebas, le spectateur ayant à sa droite les Brenets, à sa gauche mais plus loin Villers-le-lac, premier village de la frontière française.



*Moron, vue des Recrettes
(Brenets).*

Il va sans dire que les endroits les plus remarquables sont les seuls énumérés ici ; nombre d'autres sites charmants, de vallons ombragés, de sentiers perdus, s'offriront d'eux mêmes aux amateurs du pittoresque, aux amis de la nature.

Maintes fois du reste, les peintres en ont fait leur profit.



Telle est en résumé la physionomie de ce coin de pays privilégié sous le triple rapport du pittoresque, du climat et de l'industrie. Puissent toujours ses habitants jouir en paix de tous ces biens, et le visiteur y trouver le repos, l'agrément et la santé.



L'EUROPE ILLUSTRÉE.

Europäische Wanderbilder. ||| Illustrated Europe.

La Collection de «L'EUROPE ILLUSTRÉE» est en vente dans toutes les librairies du continent et il s'en trouve des dépôts principaux dans les villes suivantes :

Allemagne. Aix-la-Chapelle. Altona. Ansbach. Arnberg. Arnstadt. Aschaffenburg. Aschersleben. Augsburg. Bamberg. Barmen. Bayreuth. Berlin. Biberach. Bielefeld. Bonn. Brandenburg. Brunswick. Brême. Breslau. Bromberg. Bruchsal. Bunzlau. Cannstadt. Carlsruhe. Cassel. Charlottenbourg. Chemnitz. Coblenze. Cobourg. Cologne. Constance. Crefeld. Creuznach. Coblentz. Dantzic. Darmstadt. Dortmund. Dresde. Duisbourg. Duren. Dusseldorf. Eisenach. Eisleben. Elberfeld. Ems. Erfurt. Erlangen. Essen. Francfort s/M. Francfort s/O. Freiberg. Fribourg en/Br. Friedrichshafen. Fulda. Furth. Gera. Giessen. Glogau. Gœrlitz. Gotha. Gœttingue. Greifswalde. Halberstadt. Hall. Halle s/Saale. Hambourg. Hannover. Heidelberg. Heilbronn. Ingoldstadt. Iserlohn. Kaiserslautern. Kempten. Kiel. Königsberg. Kœthen. Landau. Landshout. Leipsic. Liegnitz. Lindau. Lubeck. Ludwigslust. Magdebourg. Mayence. Mannheim. Marbourg. Marienbourg. Meran. Meiningue. Mersebourg. Metz. Minden. Mulhouse. Munich. Münster. Naumbourg. Neisse. Neustadt s/Haardt. Neuwied. Nordhausen. Nördlingen. Nuremberg. Offenbach. Oldenbourg. Osnabruck. Passau. Pforzheim. Posen. Potsdam. Pyrmont. Ratibor. Regensbourg. Reutlingen. Rostock. Saalfeld. Saarbrücke. Salungen. Salzwedel. Schleswig. Schmalkalde. Schwerin. Sigmaringue. Sondershausen. Spire. Staßfurt. Stettin. Stralsound. Strasbourg. Stuttgart. Thorn. Trier. Tubingue. Ulm. Weimar. Wernigerode. Wesel. Wetzlar. Wiesbade. Wismar. Wittenberg. Wolfenbittel. Wunsiedel. Wurzburg. Zwickau.

Autriche-Hongrie. Agram. Arco. Bozen. Bregenz. Brixen. Budapest. Budweis. Carlsbad. Cracovie. Cilli. Czernowitz. Feldkirch. Fiume. Gmunden. Görz. Graz. Innsbruck. Klagenfurt. Lemberg. Linz s/Danube. Marienbad. Meerane. Oedenbourg. Olmutz. Pilsen. Prague. Pressbourg. Salzburg. Steier. Stuhlweissenbourg. Teplitz. Triente. Trieste. Troppau. Vienne. Znaim.

Suisse. Aarau. Bade. Bâle. Bellinzone. Berne. Bex. Bulle. Berthoud. Chaux-de-fonds. Coire. Davos. Notre Dame des Ermites (Einsiedeln). Frauenfeld. Fribourg. St-Gall. Genève. Glaris. Interlaken. Lausanne. Locarno. Locle. Lucerne. St-Moritz. Neuchâtel. Schaffhouse. Sion. Soleure. Thoune. Vevey. Wädensweil. Winterthour. Zofingue. Zoug. Zurich.

France. Alger. Angers. Avallon. Bar-le-Duc. Bordeaux. Boulogne s/Mer. Bourges. Caen. Cambrai. Castres. Chalons s/Saône. Charleville. Chartres. Clermont-Ferrand. Cognac. Compiègne. Eprenay. Epinal. Evreux. Hâvre. Honfleur. Laon. Luneville. Lyon. Mans. Marseille. Melun. Montauban. Mont de Marsan. Montdidier. Nancy. Nice. Nîmes. Orléans. Paris. Poitiers. Reims. Rouen. St-Quentin. Saumur. Toul. Toulon. Tours. Valenciennes. Versailles.

Belgique. Anvers. Bruxelles. Gand. Liège. Ostende. **Luxembourg.** Luxembourg.

Suède et Norvège. Gothenbourg. Lund. Stockholm. Upsala. Christiania. Trondhjem.

Grande Bretagne. Edimbourg. Liverpool. Londres. Manchestre. Oxford.

Italie. Florence. Gênes. Milan. Naples. Padoue. Palerme. Pise. Rome. Turin. Venise. Vérone.

Hollande. Amsterdam. Arnheim. Groningen. La Haye. Haarlem. Leeuwarden. Leyden. Nijmegen. Rotterdam. Utrecht.

Russie. Dorpat. Libau. Mitau. Moscou. Odessa. St-Pétersbourg. Reval. Riga. Varsovie. Wilna.

Danemark. Copenhague. **Espagne.** Barcelone. Madrid. **Portugal.** Lisbonne.

Roumanie. Boucarest. **Turquie.** Constantinople. **Grèce.** Athènes.

Etats-Unis. Baltimore. Boston. Buffalo. Chicago. Cincinnati. San-Francisco. St-Louis. Milwaukee. Nouvelle Orleans. New-York. Philadelphie. Mexique.

Amérique du Sud. Buenos-Ayres. Rio de Janeiro. Santjago. Valparaiso. Lima. Montevideo.

